

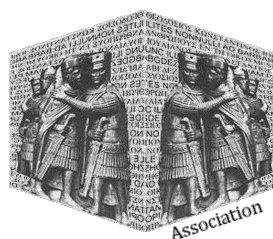
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNEE ET TOME III
2013-2014



**Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive**

REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITE EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours) Pierre Jaillotte (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

Eugenio.Amato@univ-nantes.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

<http://recherche.univ-montp3.fr/RET>

Le site électronique de la revue est hébergé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, route de Mende, F-34199 Montpellier cedex 5.

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Saettone 64, I-17011 Albisola Superiore (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

BULLETTIN CRITIQUE

VINGT ANNÉES D'ÉTUDES SUR CLAUDIEN (1993-2013)

Après la monographie d'Alan Cameron (1970), les études sur Claudien se sont multipliées et on peut dire que le rythme des publications sur le chantre de *Roma aeterna* s'est accéléré dans les vingt dernières années¹. Peut-être le moment est-il venu d'analyser et de mettre en perspective ce travail en étudiant tour à tour les éditions et commentaires, avec l'écodotique, la transmission du texte et sa réception ; les études ponctuelles sur une œuvre, tel passage d'une œuvre ou tel aspect de la poésie de Claudien, sur la langue et le style ; les colloques qui ont été consacrés au "poète venu d'Alexandrie" et les synthèses, partielles ou plus ambitieuses, qui ont cherché à renouveler l'image de Claudien² après Cameron, qui a plus tard un peu modifié son point de vue³, Isabella Gualandri, Siegmund Döpp, Alessandro Fo et d'autres.

¹ J'avais fait une mise à jour bibliographique critique pour le *De rapto Proserpinae* de 1989 à 1999 dans *Vita Latina* 156, décembre 1999, pp. 34-41 et A. PRENNER a proposé un panorama de 1980 environ à 2000 dans « Studi Claudiani in fine novecento », *BStudLat* 32, 2002, pp. 617-653. Voir aussi F. CASACELI, « Su alcune recenti edizioni di Claudiano », *BStudLat* 39, 2009, pp. 627-637.

² Sur l'iconographie du poète, M. ABBATEPAOLO a étudié le distique de Monza qui représente Claudien et sa Muse (« Il dittico eburneo "del Poeta e della Musa" conservato nel Duomo di Monza », *AFLB* 45, 2002, pp. 199-225).

³ « Claudian revisited », in F. E. CONSOLINO (éd.), *Letteratura e propaganda nell'Occidente latino da Augusto ai regni romanobarbarici*, Roma 2000, pp. 127-

Les éditions et commentaires

Dans la mesure où je n'ai pas achevé l'édition à laquelle je travaille pour la Collection des Universités de France, depuis l'édition Teubner de John B. Hall (1985), il n'y a pas eu de véritable édition complète de Claudien : celle de Miguel Castellano Bejarano (*Claudio, Poemas*, Biblioteca clásica Gredos n° 180-181, 2 vol., Madrid, 1993) a le mérite de donner une traduction en castillan avec quelques notes. Mon deuxième volume (*Claudian. Œuvres, Poèmes politiques (395-398)*, C. U. F., Paris, Les Belles Lettres) a été publié en 2000, non sans difficultés matérielles, en deux tomes ; j'ai été contraint de limiter mon annotation mais j'ai pu, dans une longue introduction, replacer ces poèmes politiques dans leur contexte historique, aborder le problème des rapports entre épopée historique et panégyrique épique et proposer ma vision de la tradition manuscrite du *Claudianus maior*, synthèse entre la position de Birt (une édition posthume à l'instigation de Stilicon, puis des dislocations) et celle de Hall (des *series* qui remonteraient toutes à l'antiquité) : après avoir réduit le nombre de *series*, je conclus

144 : à propos de son *Claudian. Poetry and Propaganda at the Court of Honorius* (Oxford 1970), après les critiques de C. GNILKA et S. DÖPP, l'auteur exprime un regret : avoir qualifié Claudien d'*official propagandist*, alors qu'il pense aujourd'hui que Claudien n'était pas aux ordres (pour ma part, comme on le verra ci-dessous, je vais encore plus loin).

que l'une d'elles (la vulgate) remonte, comme le pensait Birt, à une édition posthume voulue par Stilicon alors que les autres représentent des collections privées constituées du vivant de Claudien, comme le propose Hall ; dans certains cas on pourrait avoir deux états du texte : le texte lu par Claudien et le texte publié après sa mort, corrigé par l'auteur ou par l'éditeur posthume. Comme dans mon premier volume, mes choix ecdotiques se distinguent de ceux de Hall par une plus grande fidélité au témoignage des manuscrits évalués en fonction de leur place dans la tradition. Pour la deuxième pièce des *Fescennins*, je suis revenu à la colométrie (strophes de quatre vers et non de cinq) des meilleurs manuscrits, conservée dans certaines des premières éditions, avec des arguments métriques. Les volumes III (suite et fin des poèmes politiques : 399-404) et IV (*Carmina minora* et *Appendix*) sont en voie d'achèvement.

En revanche, ont été publiées dans ces vingt dernières années un certain nombre d'éditions partielles commentées, et dont, précisément, le commentaire fait la valeur, puisque, pour l'établissement du texte, elles se fondent souvent sur les éditions complètes précédentes et que les variantes qu'elles introduisent s'appuient généralement sur des critères de critique interne qui ne sont pas sans intérêt, mais sans appréhension globale (et parfois même dans l'ignorance) de l'histoire de la tradition du texte et donc de ce que représentent les leçons des différents manuscrits.

En 1993, Claire Gruzelier a publié une version révisée de la thèse qu'elle avait soutenue à Oxford en 1985 : une édition commentée du *De raptu Proserpinae* (Oxford, Clarendon Press)⁴. Une brève

introduction, qui montre des lacunes bibliographiques et escamote le problème de la culture poétique de Claudien et de son écriture poétique, revient sur la datation du poème : 395 ou avant pour le livre I (personnellement, dans mon édition de 1991 - non citée - j'ai expliqué pourquoi je préfère une date légèrement antérieure à 395) ; livres II et III vers la fin de 397 : la mention de *Pholoe* au v. 44 de la préface du livre II ferait allusion à la bataille livrée par Stilicon contre Alaric. Mais, Florentinus ayant été démis de sa préfecture le 26 décembre 397, Claudien aurait eu trop peu de temps pour écrire ces deux livres, une partie de *In Rufinum* et le *Panegyrique pour le quatrième consulat d'Honorius*. La mention de *Pholoe* ne renvoie qu'au combat d'Hercule contre les centaures et les raisons qui m'avaient conduit à dater les livres II et III de 396 me paraissent toujours valides. Le texte se fonde essentiellement sur la première édition de J. B. Hall (1969) et adopte un mode d'apparat impropre à une lecture critique : l'usage de sigles renvoyant à des groupes de manuscrits indéterminés le rend illisible et il est tellement réduit qu'il oublie des variantes importantes. Du point de vue ecdotique, l'éclectisme est poussé au point que le critère déterminant de choix est « precision and elegance » et un poids trop important est accordé à *Isengriniana*. La traduction est précise, parfois presque littérale, mais elle ne conserve pas le rythme poétique et oblitère les effets de style. C'est le riche commentaire historique, mythologique, lexical, stylistique et métrique, qui, malgré des lacunes bibliographiques et le peu d'intérêt pour la réception du poème, fait l'intérêt de ce livre. Mais la poésie allusive et symbolique de Claudien y est jugée à travers le prisme déformant d'un classicisme trop étroit.

L'édition d'Angels Calderò Cabrè

⁴ Voir mon C. R. dans *Gnomon* 68, 1996, pp. 551-553.

(introduction et édition) et Antoni Seva, qui a contribué à la traduction et aux notes (*El Rapte de Proserpina*, Barcelona, Fundació Bernat Metge, 1995), vaut essentiellement par sa traduction catalane accompagnée de quelques notes.

Le travail de Marco Onorato (*Claudio. De Raptu Proserpinae*, Napoli, Loffredo, 2008) est beaucoup plus original⁵. Une longue introduction revient sur la datation du poème (le premier livre serait postérieur au *Panegyrique d'Olybrius*), étudie l'usage poétique des sources orphiques (mais la pensée de Claudien me paraît plus stoïcienne qu'orphique), résume les travaux antérieurs sur le style et la versification de Claudien. Pour établir le texte, l'auteur a eu le mérite de réexaminer personnellement la tradition manuscrite. Il s'interroge sur l'existence d'un archétype, mais ne relève en ce sens qu'une seule faute commune (sur un nom propre, ce qui est parfaitement explicable) et un vers qu'il croit interpolé (2,377), mais qu'avec d'autres je tiens pour authentique. Originale est l'étude proposée des *vetustiores* scolaires, mais l'amalgame de vingt-sept manuscrits parfois bien différents est un peu rapide et la reprise, sous forme modifiée, de la thèse de Birt ne m'a pas convaincu : la version courte aux trois lacunes aurait été volontairement conçue par un maître d'école fin XI^e ou début XII^e pour « fluidifier le texte pour ses élèves inexpérimentés ». Les objections de J. B. Hall me semblent toujours valables : un raccourcissement volontaire du texte est peu vraisemblable car on n'a remédié que progressivement aux lacunes ; un pro-

fesseur abrégiateur aurait immédiatement proposé des sutures acceptables. La proposition d'une nouvelle piste de recherche sur les gloses et commentaires marginaux est très intéressante pour l'histoire de la transmission et permet de décrire un petit rameau de la tradition qui intègre le commentaire de Geoffrey de Vitry (avec une étude de son influence) ; mais son intérêt pour la *recensio* est limité car il s'agit de témoins de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e largement contaminés. Le texte latin, présenté sans appareil critique (pourquoi ?) reprend explicitement le mien, sauf pour des *orthographica* et vingt-cinq variantes pour la plupart discutées dans le commentaire. La traduction, en stiques non rythmés, est exacte et généralement très précise. Le commentaire (ecdotique, linguistique, métrique, stylistique, rhétorique, mythologique, littéraire, historique, archéologique et philosophique) a bénéficié du travail de ses prédécesseurs, y compris médiévaux et humanistes, mais il ajoute de nombreux matériaux nouveaux.

L'édition d'Anne Friedrich et Anna Katharina Frings (*Claudian. Der Raub der Proserpina*, Darmstadt, WBG, 2009), vulgarisation didactique, n'apporte rien du point de vue ecdotique et l'annotation est assez maigre ; c'est donc la traduction allemande qui fait son intérêt.

Le petite (par le format) édition du premier panegyrique de Claudien par Maria Lisa Ricci (*Claudio Claudiano. Un panegirico per due fratelli*, Bari, Palomar, 2008) n'a pas de prétention scientifique, mais vise un vaste public : analyse du poème, présentation rapide du style, de la rhétorique et des références mythologiques, texte latin fondé sur celui de Birt, tout en intégrant parfois des choix de Hall ou de moi-même, sans appareil critique, traduction italienne et bref commentaire linéaire (vingt petites pages) qui ne saurait

⁵ Voir mon C. R. dans la *REL* 86, 2008 (2009), pp. 306-308.

remplacer celui de Werner Taegert (München 1988)⁶.

Antonella Prenner a proposé une édition avec traduction et commentaire du premier livre *In Rufinum* (Napoli, Loffredo, 2007)⁷. La traduction est précise, vers à vers et le commentaire, linéaire, fort bien documenté, avec une attention particulière à la langue poétique, aux mythes et aux *ekphrasis*.

Dans une collection de petit format à destination essentiellement pédagogique (*Saturnalia*), Massimo Gioseffi propose, avec une introduction, le texte, la traduction et un commentaire de l'*In Eutropium* (*Claudio. Contro Eutropio*, Milano, La Vita Felice, 2004). Une riche introduction de presque 90 pages pose clairement et de façon bien documentée les problèmes historiques et littéraires de ce texte, en distinguant fort à propos l'invective de la satire et avec un appendice de vingt pages sur les eunuques dans la littérature latine. Pour le texte (sans apparat critique), l'auteur se contente de reprendre celui de l'édition Hall, sauf exceptions justifiées dans le commentaire, et en adoptant lui aussi la méthode éclectique. La traduction est précise et exacte et le commentaire, linéaire comme celui d'Helge Schweckendiek (1992) mais avec d'importantes introductions par section du texte, particulièrement riche (135 pp.).

Michael Dewar a publié une traduction anglaise, avec texte latin et commentaire littéraire du *Panegyrique pour le sixième consu-*

lat d'Honorius (*Claudian, Panegyricus de sexto consulatu Honoris Augusti*, Oxford, Clarendon Press, 1996) ; la riche introduction attire l'attention sur la question des rapports entre Stilicon et le Sénat et l'ample commentaire aborde toutes les questions ecclésiastiques, linguistiques, littéraires et historiques. Aussi a-t-on du mal à comprendre qu'une dissertation de doctorat ait pu être soutenue à la Queen's University de Belfast en 2000 sur le même sujet (Julian Thomas Conor King, *Claudian's Panegyricus dictus Honorio Augusto sextum consuli: a Commentary* ; sommaire dans DAI-C 62,1, 2001-2002, p. 13).

Pour les *Carmina minora*, après son édition commentée du *Phoenix* (*Carm. min. 27*, Bari, Edipuglia, 1981) et quinze articles de détail sur ce corpus, de 1981 à 1999⁸, Maria Lisa Ricci a rassemblé tous ces travaux préparatoires dans une édition avec traduction italienne et commentaire, limitée aux seuls *Carmina minora* "canoniques", c'est-à-dire sans l'*Appendix* ni les fragments grecs (*Claudii Claudiani Carmina Minora*, Bari, Edipuglia, 2001)⁹. Le texte se

⁸ Dont six depuis 1993 : « Esercizi poetici per il cristallo », *InvLuc* 15-16, 1993-1994, pp. 269-283 ; « Note al carme De Salvatore (Claudio *carm. min. 32*) », *Paideia cristiana. Studi in onore di M. Naldini*, Roma 1994, pp. 365-374 ; « Forme letterarie e uomini politici nei carmi minori di Claudio tra Oriente e Occidente », in F. CONCA *et al.* (éd.), *Politica, cultura e religione nell'impero romano (secoli IV-VI) tra Oriente e Occidente*, Napoli 1993, pp. 249-257 ; « Letteratura ed epigrafia in alcuni carmi minori di Claudio (11-12 Hall) », *InvLuc* 18-19, 1996-1997, pp. 243-249 (Claudio semble reprendre ici des modèles épigraphiques) ; « Il carme minore 22 di Claudio e l'Ovidio dell'esilio », *InvLuc* 20, 1998, pp. 220-228 (Claudio se pose en persécuté) ; « Note sulla presenza di Virgilio nei carmi minori di Claudio », *InvLuc* 21, 1999, pp. 333-340 (les reprises virgiliennes ne se limitent pas à des expressions, mais concernent aussi des situations et des personnages).

⁹ Voir le compte rendu de T. PRIVITERA (« La

⁶ Sur Olybrius : G. D. DUNN, « Anicius Hermogenianus Olybrius », in C. DEROUX (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History* 14, Bruxelles 2008, pp. 429-444.

⁷ Compte rendu détaillé d'E. FLORES (« Su un recente commento all'*In Rufinum* (libro I) di Claudio », *Vichiana* 10, 2008, pp. 285-287).

fonde sur l'édition Hall, mais s'en sépare quarante-neuf fois, le plus souvent à juste titre. Ces choix sont justifiés dans les notes car le texte latin ne comporte pas d'apparat critique (ce que je regrette : mais l'auteur vise, comme pour son édition du *Panégryque d'Olybrius et Probinus*, un large public plutôt que les seuls latinistes). C'est donc la richesse de ses annotations (chaque poème est analysé puis éclairé par un commentaire linéaire très précis et très documenté) qui fait l'intérêt de cette édition, enrichie d'un précieux index (douze pages) des termes commentés.

Jacques Filée a publié le texte du *Carm. min.* 20 avec une traduction française et un commentaire (« Claudien et le "Vieillard de Vérone" », *LEC* 61, 1993, pp. 337-343). Ornella Fuoco (*Claudio Claudiano. Aponus (carm. min. 26*, Napoli, Loffredo, 2008) donne une édition avec traduction et note du *Carm. min.* 26 consacré à la fameuse source Aponus, qui a le mérite de faire en introduction le point sur la tradition manuscrite des *Carmina minora*.

C'est à l'édition-traduction commentée d'une pièce de l'*Appendix* que Sophie Guex a consacré sa thèse (Fribourg en Suisse 1999) publiée sous le titre *Laus Herculis* (Bern-Berlin-Frankfurt..., P. Lang, 2000)¹⁰. L'introduction aborde tous les problèmes littéraires de ce petit poème inachevé (137 v.) pour arriver à la conclusion attendue, malgré les fluctuations de la critique, qu'il n'est pas de Claudien, mais l'imité. Pour établir un texte difficile, souvent corrompu, l'auteur a eu raison de s'appuyer plus sur les deux témoins

conservés que sur la critique conjecturale à laquelle Hall a trop souvent sacrifié. Mais là où le texte transmis est manifestement corrompu, il aurait fallu être plus attentif aux données paléographiques avant d'adopter des corrections arbitraires. La traduction est dans l'ensemble satisfaisante, mais parfois un peu large et elle ne rend pas toujours les nuances ou les images du texte. L'intérêt de cette édition est son riche commentaire (près de quatre-vingt dix pages pour 137 v., avec quatre *indices* très commodes), qui révèle une bonne connaissance de la langue et de la métrique tardives et emporte souvent l'adhésion.

Notes ecdotiques ponctuelles

Sur le *De raptu*, Heather White, « On Claudian's Rape of Persephone », *GIF* 49, 1997, pp. 247-249 (à 1,4 ; 1,122 ; 2,72 ; 2,203, avec une note sur le lieu du rapt). Avec sa *libido corrigandi* habituelle, Giancarlo Giardina croit voir dans le livre I des problèmes de critique textuelle non encore détectés par les éditeurs et commentateurs (« Claudian, *de raptu Proserpinae* I.12-19, 55-208 », *Museion* 6, 2006, pp. 27-30)¹¹.

Sur *Rapt.* 1,19 et *Gild.* 202-203, les parallèles avec Dracontius, *Romul.* 10,275 et 482 suggèrent de choisir les leçons *notauit* et *Maeoniis... thyrsis* (Helen Kaufmann, « Claud. 15,202f. and *Rapt. Pros.* I 19 », *Eikasmos* 21, 2010, pp. 303-307).

memoria letteraria nei *Carmina minora* di Claudio Claudiano », *GIF* 55, 2003, pp. 329-335).

¹⁰ Voir mon C. R. dans la *REL* 78, 2000 (2001), pp. 284-285.

¹¹ Même remarque pour ID., « Emendamenti al testo di tre poeti latini (... Claudiano) », *Prometheus* 34, 2008, pp. 275-278 (Claud. 1,55-56, 79-82, 132, 168-170).

À propos d'*Eutr.* 1,77, Franca Ela Consolino est revenue sur le choix ecdotique entre *auitum*, leçon marginale de l'*Isengriniana*, et *acutum*, donné par tous les manuscrits, qu'il faut conserver (« *Avitum* o *acutum* ? Eutropio e il mestiere di lenone (Claud. Carm. 18,77) », in P. Arduini [éd.], *Studi offerti ad A. Perutelli*, Roma, Aracne, 2008, t. 1, pp. 329-340). Ramón Gutiérrez Gonzalez (« León y la cerda: observaciones a Claudiano XX,450-451, *Contra Eutropium liber alter* », *Latomus* 70, 2011, pp. 772-779), après G. L. König (1808), considère les v. 450-451 du livre 2 comme une interpolation maladroite.

En *Stil.* 3,12-13, Maurizio Colombo, en se fondant sur l'*usus scribendi* de Claudien, a raison de préférer les leçons *felix... pacator* au choix de J. B. Hall *pro te... calcator* (« Nota testuale a Claud. *De cons. Stil.* III,12-13 », *MH* 66, 2009, pp. 150-154).

Au vers 8 de la préface du *Panegyrique pour le sixième consulat d'Honorius*, Frederick Williams (« The Dreaming Miser in Claudian *De sexto consulatu Honorii*, *pref.* 8 », *RbM* 143, 2000, pp. 430-431) a proposé inutilement de corriger *et en ut*.

Pour le *Panegyrique pour le sixième consulat d'Honorius*, la correction proposée par Walter Lapini (« Claudiano, *De sext. cons. Hon. Aug.* 557 », *Prometheus* 27, 2001, pp. 22-24) au v. 557 (l'adjectif *cana* au lieu de la leçon quasi unanime des manuscrits *cura*, de la variante très minoritaire *cana* ou de la conjecture de Birt *curua*) est inutile.

En *Carm. min.* 20,13, Niall Rudd propose, sans vraiment convaincre de corriger *ager* en *agens* (« Claudian, *Carm. min. minor* 20,13 », *CPh* 93, 1998, p. 343). En revanche, Monica Negri (« In difesa del testo tradito di *Laus Herculis* 124-125 (*Appendix Claudiana carm. 2* Hall) », *MD* 41, 1998, pp. 225-231) défend le texte transmis en *Carm. min. app.* 2,124-

125 en plaçant un point après *monstri*.

Sur l'ensemble de l'œuvre, voir Massimo Gioseffi, « Spigolaturae Claudianee (Virgilio, Claudiano e la tradizione di commento a Virgilio) », *Voces* 10-11, 1999-2000, pp. 101-114 (à *Ol.* 166 *usque adeone* et 182 *squalens metallo* ; *Eutr.* 2,272 et *Carm. min.* 30,54 *diues equum* ; 6 *Cons.* 96 *sub cardine rerum* et 583 *infantem committere alendum*) et William S. Watt (« Notes on Claudian », *Prometheus* 26, 2000, pp. 277-285) : *Ol.* 36-38 et 150-153 ; *Ruf.* 2,476-480, 498-499, 523-526 ; 4 *Cons.* 244-247 ; *Theod.* 193-194 ; *Eutr.* 1,229-230, 263-264, 500-502 ; *Stil.* 2,400-402 ; *Stil.* 3,125-129, 264-267 ; 6 *Cons.* 557-559 ; *Carm. min.* 2,1-3 ; 25,21-23 ; 27, 89-93 ; 53,57-59, 73-74, 83-84 ; *Carm. min. app.* 2,48-51, 79-80 ; 14,3-6.

La transmission du texte

Patricia Stirnemann a valorisé le manuscrit Egerton 2627 de la British Library en le datant et en le rattachant à la cour de Champagne (« Un manuscrit de Claudien fabriqué à la cour de Champagne dans les années 1160 », in P. Lardet [éd.], *La tradition vive...*, *Mélanges L. Holtz*, Turnhout 2003, pp. 53-57). Fabio Carboni (« *Disiecta Claudii Claudiani De consulatu Stilichonis membra* », *Archaeologiae* 3, 2005, pp. 47-81) a édité des fragments du panegyrique de Stilicon (1,146-224 ; 2,162-241 ; *praef.* 3,6-24 ; 3,1-60 et 221-300) conservés dans un parchemin de la seconde moitié du XII^e s. retrouvé dans des reliures de protocoles de notaires (Cascia, Archivio Storico Comunale), avec des gloses qui laissent supposer un usage universitaire. Ana María Aldama Roy (« Claudiano en dos florilegios espirituales », in A. Cascón Dorado [éd.], *Donum amicitiae: estudios en homenaje al professor Vicente Picón*

García, Università Autónoma de Madrid 2008, pp. 219-231) a attiré l'attention sur des extraits de Claudien dans deux florilèges espagnols : Tolède, Cabildo de la Catedral 21-43 (XV^e s.) et Valladolid, Santa Cruz 246 (XVII^e s.). Daniela Gionta s'est intéressée au travail philologique de Pomponio Leto sur le texte de Claudien (*Vat. Lat.* 3311) et aux *Excerpta* qui en ont été faits : « Tardi itinerari pomponiani: gli *Excerpta Puteana* e gli *Excerpta Rubenii* nella storia del testo di Claudiano », in O. Pecere - M. D. Reeve (éds.), *Formative Stages of Classical Traditions: Latin Texts from Antiquity to the Renaissance*, Spoleto 1995, pp. 467-496 ; « Il Claudiano di Pomponio Leto », in V. Fera - G. Ferrau (éds.), *Filologia umanistica per Gianvito Resta*, Padova 1997, t. II, pp. 987-1032. Antonella Prenner s'est intéressée au travail de Parrhasius (de 1482 à 1500-1501), humaniste et auteur d'un immense commentaire au *De raptu Proserpinae* (« Il Claudiano del Parrasio tra il 1482 e il 1500 », *Aion* 17, 2005, pp. 165-171)¹².

La réception

Plusieurs études de détail se sont intéressées à la réception de Claudien, à commencer par Nicoletta Brocca (« Il *proditor Stilicho* e la distruzione dei *Libri Sibyllini* », in I. Gualandri et al. [éds.], *Nuovo e antico nella cultura greco-latina di IV-VI secolo*, Milano 2005, pp. 137-184) qui a trouvé des traces de Claudien dans le passage où Rutilius raconte la destruction des livres sibyllins. Pour Will Richter (« Zwei spätantike Gedichte über den Vogel Phoenix », *RhM* 136, 1993, pp. 62-90), le

Phoenix attribué à Lactance serait une réponse chrétienne anonyme (du V^e siècle) au poème de Claudien (*Carm. min.* 27). Fabio Gasti voit des réminiscences de Claudien, en particulier du *Carm. min.* 28 (poème du Nil) chez Ennode (« Sull'imitazione claudiana in due carmi di Ennodio (*carm.* 1,1 e 1,5) », in P. Arduini [éd.], *Studi offerti ad Alessandro Perutelli*, Roma 2008, t. 2, pp. 15-21) ; de même Mario De Lucia trouve un écho du poète alexandrin en Ennod. *carm.* 2,150 (« Claudiano, le aquile e la prova del sole in Ennodio, *carm.* 2,150 = 451 Vogel », *InvLuc* 28, 2006, pp. 43-59). Lavinia Galli Milic constate une influence des *Carm. min.* 22 et 23 sur la *Satisfactio* de Dracontius (« Stratégies argumentatives dans la *Satisfactio* de Dracontius », in H. Harich-Schwarzbauer - P. Schierl [éds.], *Lateinische Poesie der Spätantike*, Basel 2009, pp. 245-266). Péter Hajdú montre l'influence de Claudien sur Corippe (« Corippus' attempt at writing a continuous narrative again », *Latomus* 60, 2001, pp. 167-175). Rainer Jakobi a reconnu une citation des premiers vers de la préface au chant 1 du *De raptu* dans la réécriture du commentaire aux *Psaumes* de Théodore par Julien d'Eclane (« Zur früheren Wirkungsgeschichte von Claudians *De raptu Proserpinae* », *Hermes* 126, 1998, p. 507). Jacques Filée a suivi la fortune du *Carm. min.* 20 (le vieillard de Vérone) à travers la littérature française (« Claudien, Le vieillard de Vérone : prolongements littéraires », *LEC* 62, 1994, pp. 253-263). Bruno Bureau (« Rutilius, lecteur critique de Claudien poète politique », in C. Filoche [éd.], *L'intertexte virgilien et sa réception : écriture, réécriture et réflexivité chez Virgile et Rutilius Namatianus*, Dijon 2007, pp. 157-183) voit dans le *De reditu* de Rutilius comme une réponse à Claudien et à son choix de soutenir la dynastie théodosien-

¹² Première rédaction dans EAD., *Quattro studi su Claudiano*, Napoli 2003, pp. 72-80.

ne. Olivier Pedeflous a présenté sous forme d'article les résultats de son mémoire de maîtrise sur la réception de Claudien en France au XVI^e siècle : « La lecture de Claudien dans les collèges au XVI^e siècle », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 69, 2007, pp. 55-82. Pour l'Italie, Roberto Guerrini (« *Orbis moderamina: echi di Claudiano negli epigrammi del Salutati per Palazzo Vecchio a Firenze* », *AFLS* 13, 1992, pp. 319-329) a relevé des échos de Claudien dans les épigrammes écrites par Coluccio Salutati pour le Palazzo Vecchio de Florence. Maria Lisa Ricci a montré que, dans le passage qu'il consacre au Phénix (*Mondo Creato* 5, 1278-1597), le Tasse s'inspire et du Pseudo-Lactance et de Claudien (« Per Tasso, lettore di Claudiano », *InvLuc* 17, 1995, pp. 159-165). Toujours dans le domaine italien, Riccardo Scarcia a analysé l'utilisation par G. B. Marino, à côté de Virgile, du *De raptu Proserpinae* (« Prosepezioni dell'antico: Claudiano nel V Idillio favoloso di G. B. Marino », *RCCM* 35, 1993, pp. 157-174). Katherine MacDonald (« Claudian in Sicily: Giovan Domenico Bevilacqua's *Il ratto di Proserpina* (1596) and Palermo humanist circles », *Sandalion* 23-25, 2000-2002, pp. 107-121) décrit l'ambiance humaniste à Palerme à la fin du XVI^e s. et le contexte dans lequel Bevilacqua a publié sa traduction de Claudien. Pour ma part, je me suis focalisé sur la lecture de Pétrarque¹³, qui possédait et a annoté l'un des manuscrits sélectionnés par les éditeurs modernes (P₂) : « Pétrarque lecteur de Claudien », in M. Brock *et al.* (éds.), *La*

bibliothèque de Pétrarque. Livres et auteurs autour d'un humaniste, Turnhout 2011, pp. 101-114. Pétrarque connaît au moins le *De Raptu* et tous les poèmes politiques, qui lui ont inspiré plusieurs développements importants dans le *Bucolicum carmen* (*Ecl.* 3 et 10, déjà repérés par Michele Feo), mais aussi dans l'*Africa* (non seulement au chant IX pour le dialogue entre Ennius et Scipion, mais aussi au chant VII pour l'intervention de Rome et Carthage auprès de Jupiter). Et j'ai aussi étudié la réception "censurée" de Claudien dans la collection *Ad usum Delphini* (« Claudien », in M. Furno [éd.], *La collection Ad usum Delphini*, vol. II, Grenoble 2005, pp. 133-142). Hans Helander (« Radslaget i helvetet », in A. Jönsson - A. Piltz [éds.], *Sprakets speglingar: Festskrift till B. Bergh*, Lund 2000, pp. 426-433) a étudié la réception du motif du *concilium infernum* initié par Claudien et repris en Europe du XVI^e au XVIII^e siècle.

Études ponctuelles

De raptu Proserpinae

Sandro La Barbera (« Divinità occulte: acrostici nei proemi di Ovidio e Claudiano », *MD* 56, 2006, pp. 181-184) attire l'attention sur l'importance religieuse de l'acrostiche ISIM au début du poème. Emiliano Poddi (« L'invidia di Ibla: primavera e metaletteratura in Claudiano », in M. Gioseffi [éd.], *Il diletto monte*, Milano 2004, pp. 113-137) voit dans la description du paysage sicilien au premier chant une émulation avec le *Peruigilium Veneris*. En confrontant les évocations de l'Etna dans la poésie latine, Albert Foulon (« Pour mieux comprendre la notion d'*imitatio* / *aemulatio* à partir d'un exemple significatif : sur quelques évocations de l'Etna, de Lucrèce à Claudien »,

¹³ Voir aussi W. SUERBAUM, « Petrarca: ein Ennius alter oder ein Vergilius alter ? », in U. AUHAGEN *et al.* (éds.), *Petrarca und die römische Literatur*, Tübingen 2005, pp. 17-33.

REL 82, 2004, pp. 110-126, en particulier pp. 120-123) montre comment Claudien, le seul poète latin à réunir les trois composantes descriptive, mythologique et scientifique du thème (*Rapt.* 1,153-178), combine à la fois ses devanciers latins (Virgile et Silius Italicus, Lucrèce et peut-être Ovide) et sans doute aussi les sources grecques (Pindare et Eschyle). Examinant un long passage du *De raptu*, Isabella Gualandri (« Proserpina e le tre dee (*De raptu Pros.* 1.214-2.54) », in I. Gualandri [éd.], *Nuovo e antico nella cultura greco-latina di IV-VI secolo*, Milano 2005, pp. 185-217) insiste sur les sources grecques de Claudien, en particulier Callimaque et des textes orphiques (voir plus loin son intervention au colloque de Berlin) ; mais les rapprochements invoqués sont ténus et ne prouvent pas un rapport direct. Howard Jacobson (« Violets and violence: two notes », *CQ n.s.* 48, 1998, pp. 314-315) revient sur le sens de *uiolas ferrugine* en 2,93. Olga Budaragina (« The rainbow in Claudian's *De raptu Proserpinae* II,98-100 », *Hyperboreus* 11, 2005, pp. 280-284), analyse le sens du verbe *interuirere* en 2,100 et pense qu'il renvoie plus à la lumière de l'arc-en-ciel qu'à sa couleur. Costantino Moro (« Proserpina non abita più qui: il lago *Pergus* e la metamorfosi di Ciane nell'interpretazione di Claudiano », *AVM n.s.* 71, 2003, pp. 129-144) revient sur la présence du lac *Pergus* en 2,112 et sur le lieu du rapt (Henna ou l'Etna) en comparant avec Ovide, *Met.* 5,341-550. Marisa Squillante étudie la diversification des modèles dans la description des enfers en 2,307-372 (« L'ultimo viaggio (Claud. *Rapt. Pros.* II,307-372) », in G. Indelli *et al.* [éds.], *Mathesis e mneme: studi in memoria di Marcello Gigante*, Università di Napoli Federico II 2004, t. 2, pp. 235-246). Le songe de Cérès, au livre 3 a valeur ominale et Marie-France Guipponi-Gineste le met en

rapport avec les préoccupations de la déesse (« Cauchemars de femmes dans l'épopée latine : Atalante, Thétis et Cérès chez Stace et Claudien », in J.-M. Husser - A. Mouton [éds.], *Le cauchemar dans les sociétés antiques*, Paris 2010, pp. 93-109)¹⁴. Gianpiero Rosati (« La strategia del ragno ovvero La rivincita di Aracne: fortuna tardo-antica (Sidonio Apollinare, Claudiano) », in L. Casarsa *et al.* [éds.], *Culture europee e tradizione latina*, Università di Trieste 2003, pp. 119-141) montre comment Claudien et Sidoine transforment le mythe pour en faire un instrument de réflexion littéraire. Matthew Leigh (« Lucan's Caesar and the sacred grove: deforestation and enlightenment in antiquity », in P. Esposito - L. Nicastrì [éds.], *Interpretare Lucano: miscellanea di studi*, Napoli 1999, pp. 167-205) voit un écho de Lucain 3,399-452 dans le geste de Cérès contre la forêt sacrée de l'Etna en *Rapt.* 3,332-391).

Carmina maiora (dans l'ordre chronologique de mon édition)

Giuseppe Micunco (« Claudiano e la lode di Ercole », *InVLuc* 24, 2002, pp. 151-166) se demande pourquoi Claudien se sert d'un héros païen (Hercule) pour louer Théodose victorieux dans le *Panegyrique d'Olybrius et Probinus*.

À propos de l'*In Rufinum*, Heinz-Günther Nesselrath (« Menippeisches in der Spätantike: von Lukian zu Julians *Caesares* und zu Claudians *In Rufinum* », *MH* 51, 1994, pp. 30-44) a montré comment, par l'intermédiaire de Lucien, la tradition de la satire ménippée est arrivée jus-

¹⁴ Voir aussi le chapitre (superficiel) consacré à Claudien dans J. BOUQUET, *Le songe dans l'épopée latine d'Ennius à Claudien*, Bruxelles 2001.

qu'à Claudien. Paula James (« *Taceat superata vetustas: living legends in Claudian's *In Rufinum* 1* », in M. Whitby [éd.], *The propaganda of power: the role of panegyric in late antiquity*, Leiden-Boston 1998, pp. 151-175) a étudié les parallèles avec l'antiquité dans le premier livre. Siegmund Döpp (« Der Sturz des Mächtigen in Claudians Invektive gegen Rufin », in Th. Wolpers [éd.], *Der Sturz des Mächtigen. Zu Struktur, Funktion und Geschichte eines literarischen Motivs*, Göttingen 2000, pp. 73-94) est revenu sur le contexte politique de l'invective et a de nouveau défendu la thèse selon laquelle les deux livres forment un tout et le premier n'aurait pas pu être publié seul ; sa nouvelle argumentation ne m'a toujours pas convaincu. Antonella Prenner a mis en relief les éléments panégyriques de l'invective (« I topoi encomiastici nell'invettiva di Claudiano contro Rufino », *Koinonia* 25, 2001, pp. 45-57) et a essayé de caractériser l'atmosphère poétique des vv. 37-48 du premier livre, entre Virgile et Prudence (« Le personificazioni nell'*In Rufinum* di Claudiano: un confronto con Virgilio e Prudenzio », in Ead., *Quattro studi...* [cité n. 12], 2003, pp. 49-56). Isabella Gualandri (« Echi apocalittici nell'*In Rufinum* di Claudiano », in I. Gualandri [éd.], *Tra IV e V secolo. Studi sulla cultura latina tardoantica*, Milano 2002, pp. 53-74), a raison d'insister sur la composante grecque de la culture de Claudien (c'est un point sur lequel je suis revenu récemment, comme on le verra plus loin) ; mais les rapprochements qu'elle propose avec la prophétie d'Hermès Trismégiste ne m'ont pas toujours convaincu : ainsi le thème de la Justice, revenue sous Théodose et que Mégère invite à partir (*Ruf.* 1,363 sqq.), se comprend parfaitement en référence au mythe de l'âge d'or sans avoir besoin d'invoquer l'apocalypse hermétique et de nombreux parallèles, souvent peu précis,

s'expliquent par une source commune ou un *topos*. I. Gualandri a aussi mis en rapport la représentation de la lutte entre Apollon et Python (*Ruf.* 1,1-18) avec la contexte politique et la propagande constantinienne telle qu'elle se développe dans la *Vita Constantini* d'Eusèbe (« *Alio... Pythone perempto: tracce 'costantiniane' nell'*In Rufinum* di Claudiano ?* », in P. Arduini [éd.], *Studi offerti ad A. Perutelli*, Roma 2008, t. 2, pp. 71-79). Antonella Prenner montre l'originalité de Claudien par rapport à ses modèles (Virgile et Silius Italicus) dans la description de la métamorphose de la furie Alecto (« Riecheggiamenti virgiliani e Siliani in una metamorfosi dell'*In Rufinum* di Claudiano », *BollStudLat* 32,1, 2002, pp. 82-96)¹⁵ ; elle établit aussi (« Le public complice d'une fiction : la prière au dieu Mars dans l'*In Rufinum* de Claudien », in Y. Lehmann [éd.], *L'hymne antique et son public*, Turnhout 2007, pp. 541-553) que la prière de Stilicon à Mars (1,334-339), à visée essentiellement politique, est acceptée par la biculturalité pagano-chrétienne de son public et, revenant sur la composition rhétorique de l'invective (« L'*In Rufinum* di Claudiano : retorica, politica, propaganda », *Koinonia* 34, 2010, pp. 217-241), elle montre que Claudien ne se contente pas d'attaquer Rufin et de défondre Stilicon. Il exhorte ce dernier à éviter une politique trop favorable aux barbares ; sa position est donc plus traditionnelle que celle de Stilicon. Gabriela Marrón, en revanche (« Épica y epidíctica: Claudiano, in *Rufinum*

¹⁵ Voir aussi, pour le motif de la colère entre *epos* et histoire, son article « Quando si arrabbiano le Furie: il motivo dell'ira nell'*In Rufinum* di Claudiano », *Paideia* 63, 2008, pp. 227-243.

I », in F. Bertini [éd.], *Futur.Antico* 6, Genova 2007, pp. 91-108), s'en était tenue à une analyse traditionnelles des 401 premiers vers : Claudien intègre le genre épideictique (panégyrique comme invective) dans l'épique et Liliana Pégolo (« Relaciones entre literatura y poder político en la épica de Claudio Claudiano », *Argos* 28, 2004, pp. 41-51) insiste sur la tension entre politique et poésie dans le même poème. Pour Michael Dewar (« Multi-ethnic armies in Virgil, Lucan, and Claudian: intertextuality, war, and the ideology of Romanitas », *SyllClass* 14, 2003, pp. 143-159), la description de l'armée multi-ethnique de Stilicon (*Ruf.* 2,101-119) combine deux modèles épiques (Verg. *Aen.* 8,720-728 et Lucan. 1,431-434 et 463-465; 3,287-290 et 296-297) à des fins de propagande. Olga Budaragina (« Claudian's *inamoenus uterque alveus* and its sources », *Hyperboreus* 9, 2003, pp. 135-139) établit des liens avec Stace et Ovide à propos de l'emploi de l'adjectif rare *inamoenus* (*Ruf.* 2,467). Giancarlo Mazzoli (« Presenze di Seneca nell'*in Rufinum* di Claudiano », in L. Cristante - S. Ravalico, *Il calamo della memoria* 4, Università di Trieste 2011, pp. 1-17) relève des échos de Sénèque dans le proème et dans le final du second livre.

En étudiant les campagnes militaires en hiver dans l'antiquité, Chris Epplert (« Winter warfare in antiquity: image and reality », *Museion* 3, 2003, pp. 269-283) replace les v. 93-101 du *Panégyrique pour le troisième consulat d'Honorius* dans une tradition littéraire qui commence avec Xénophon.

Dans les panégyriques pour les troisième et quatrième consulats d'Honorius, Ruth Parkes montre que Claudien s'appuie sur les figures d'Achille et Parthénope chez Stace pour caractériser le jeune empereur Honorius (« Model youths ? : Achilles and Parthenopaeus in

Claudian's panegyrics on the third and fourth consulships of Honorius », *ICS* 30, 2005, pp. 67-82)¹⁶. Pour Catherine Ware (« Claudian, Vergil and the two Battles of Frigidus », in R. Rees [éd.], *Romane memento: Vergil in the fourth century*, London 2004, pp. 155-171), les scènes de bataille de ces deux panégyriques récrivent la tempête de Virgile (*Aen.* 1,81-90) pour persuader l'aristocratie païenne de Rome qu'Honorius est digne d'être empereur.

Brunella Moroni, à partir du discours de Théodose dans le *Panégyrique pour le quatrième consulat d'Honorius*, propose une relecture politique de ce poème (« Una rilettura del panegirico di Claudiano per il quarto consolato di Onorio; i rapporti della corte milanese col senato e l'opposizione pagana dopo la battaglia del Frigido », *ASL* 119, 1993, pp. 11-44). Siegmund Döpp (« Cyllarus und andere Rosse in römischer Herrscherlob », *Hermes* 124, 1996, pp. 321-332) montre que, dans sa représentation du cheval (v. 554-564), Claudien s'inspire de Stace (*Silu.* 1,1,53-55) et de Martial (8,21,5-8). Alberto Pavan (« Onorio cavaliere divino: un episodio della fortuna di Stazio *Tebaide* 6: il *Panegirico per il IV consolato di Onorio* di Claudiano », *Paideia* 62, 2007, pp. 563-589) y étudie les reprises du chant 6 de la *Tébaïde*.

À propos de l'*Épithalame pour les noces d'Honorius et Marie*, Tokuya Miyagi a publié en japonais une comparaison entre l'épithalame de Stace et ceux de Claudien (« Tradition and innovation of epithal-

¹⁶ La réception de Stace a fait l'objet de la thèse de Cecilia Pavarani soutenue à Milan le 27 juin 2014 : *La memoria di Stazio in Claudiano. Commento intertextuale*.

mium: Statius and Claudian », *CS* 11, 1994, pp. 227-242); si j'en crois le résumé en anglais, cette étude n'apporte rien de nouveau. Pour ma part, je me suis intéressé à la présence d'Ovide chez Claudien (« Un exemple de la lecture d'Ovide par Claudien : l'Épithalame pour les noces d'Honorius et Marie », in I. Gallo – L. Nicastrì [éds.], *Aetates Ovidianae. Lettori di Ovidio dall'Antichità al Rinascimento*, Napoli 1995, pp. 121-131). Cette présence est ici beaucoup moins massive que ne l'indiquent les relevés d'A. H. Eaton, mais elle est indubitable et quantitativement significative. Claudien intègre à son écriture poétique certains souvenirs d'Ovide, mais sans rivaliser avec lui dans le domaine spécifiquement élégiaque ; ce sont surtout les *Métamorphoses* qui sont présentes, en raison d'affinités esthétiques. Isabella Gualandri, à propos de la description du palais de Vénus à Chypre (« Claudiano, l'isola di cipro e il palazzo di Venere (*Epith. Hon.* 49-96) », in U. Criscuolo [éd.], *Societas studiorum per Salvatore D'Elia*, Napoli 2004, pp. 409-421), montre que, dans la poésie hellénistique de Claudien, le libre jeu de la fantaisie n'exclut pas l'expression d'un savoir.

Thierry Duc (« Aspekte zur internen Chronologie von Claudians Hochzeitsgedichten auf den Kaiser Honorius », in P. Defosse [éd.], *Hommages à C. Deroux*, 3, Bruxelles 2003, pp. 208-214) est revenu sur la chronologie de l'Épithalame d'Honorius et des *Fescennins* : il lie les *Fescennins* à la cérémonie du mariage. Pour la métrique de la première pièce des *Fescennins*, Giuseppe Flammini, « La strofe alcaica dopo Orazio », *AFLM* 40-41, 2007-2008, pp. 39-59.

Hans Armin Gärtner (« Roma redet: Claudianus (*In Gildonem* 28-127) im Vergleich zu früheren und zeitgenössischen Autoren », *AAntHung* 37, 1996-

1997, pp. 277-284) analyse du point de vue rhétorique et politique le discours de Rome dans le *De bello Gildonico*. À propos des v. 188-193 qui parlent des mariages imposés par Gildon entre femmes carthagoises et hommes africains, Elena Malaspina étudie l'attitude séparatiste des Puniens (« Il separatismo etnico a Cartagine e il suo archetipo didoniano », *Romanobarbarica* 12, 1992-1993, pp. 1-22). À propos des v. 433-441, Theo Hirschberg (« Zur Präsentation der Kampftechnik der Numider bei Claudian, *Bellum Gildonicum* 433-441 », *Hermes* 122, 1994, pp. 379-381) montre le caractère négatif que Claudien, à la manière de Lucain pour les Parthes (8,380-388), donne à sa description des techniques de combat des Numides. Péter Hajdú, de façon paradoxale et non convaincante, cherche à montrer que Claudien aurait prévu dès le départ de ne pas achever ce petit poème épique (« Poetics of an unfinished poem: Claudian's *De bello Gildonico* », *AAntHung* 37, 1996-1997, pp. 89-113). Michael Charles (« Transporting the troops in late antiquity: *naves onerariae*, Claudian and the Gildonic War », *CJ* 100, 2004-2005, pp. 275-299) s'efforce d'identifier le type de bateau utilisé pour faire passer les troupes romaines en Afrique et évalue Claudien comme source pour l'histoire de la révolte de Gildon.

En ce qui concerne le *Panegyrique pour le consulat de Manlius Theodorus*, je me suis attaché à la signification de sa préface (« Jupiter, les aigles, l'empereur et le poète : signification de la préface de Claudien au *Panegyrique pour le consulat de Manlius Theodorus* », in A. Isola et al. [éds.], *Curiositas. Studi di cultura classica e medievale in onore di Ubaldo Pizzani*, Università degli studi di Perugia 2002, pp. 303-309). Conçue de façon cohérente avant de faire l'éloge d'un philosophe, cette préface

révèle la conception que Claudien se fait du poète de cour : au centre du monde, le poète, écho sonore, voit le monde à travers le miroir de la cour. Sur la personnalité complexe de Manlius Theodorus, voir dans le même volume la contribution d'Isabella Gualandri, « Tra Agostino e Claudiano: riflessioni su Manlio Teodoro », pp. 329-345. Lucio Cristante est revenu sur cette préface pour montrer comment les ressources de la rhétorique et de la stylistique servent à célébrer la figure de Stilicon (« La *praefatio* (*Carm.* 16) del panegirico di Claudiano per il consolato di Mallio Teodoro tra retorica e ideologia », *QUCC n. s.* 95, 2010, pp. 85-97).

La représentation de l'eunuque dans l'*In Eutropium* a inspiré plusieurs études, soit sur son statut social à la cour (D. Schlinkert, « Der Hofeunuch in der Spätantike: ein gefährlicher Aussenseiter ? », *Hermes* 122, 1994, pp. 342-359 ; Chiara Riboldi, « Ira e persecuzione nell'*In Eutropium* di Claudiano: spunti di ricerca », in L. Castagne - C. Riboldi [éds.], *Amicitiae templa serena : studi in onore di Giuseppe Aricò*, Milano 2008, t. 2, 1411-1426), soit dans la perspective de la théorie du genre, par rapport aux sexes masculin et féminin (Henriette Harich-Schwarzbauer, « Das 'Dritte Geschlecht': zur Eunuchenherrschaft in Claudians Invektive gegen Eutrop », in Th. Späth - B. Wagner-Hasel [éds.], *Frauen und Geschlechter*, Köln-Wien 2006, t. 1, pp. 105-122)¹⁷. En réaction à l'étude des comparaisons animales menée par Massimo

Gioseffi (« Similitudini animali nell'*In Eutropium* di Claudiano », in L. Castagne - C. Riboldi [éds.], *Amicitiae templa serena : studi in onore di Giuseppe Aricò*, Milano 2008, t. 1, pp. 699-734), Ornella Fuoco a établi que les comparaisons qui décrivent Eutrope dans le livre 1 sont étrangères à la tradition épique (« Un eunuco nelle similitudini: immagini del protagonista nel primo libro dell'*In Eutropium* di Claudiano », *GIF n.s.* 2, 2011, pp. 191-224). D'un point de vue littéraire, Chiara Riboldi s'est intéressée à la mise en scène théâtrale et parodique (« *Quaenam ista iocandi saevitia ?*: teatro e parodia nell'*In Eutropium* di Claudiano », in G. Aricò - M. Rivoltella [éds.], *La riflessione sul teatro nella cultura romana*, Milano 2008, pp. 315-333)¹⁸ et Robert E. Colton (« Propertian Echoes in Claudian's *In Eutropium* », *RPL* 16, 1993, pp. 63-67), sans proposer d'interprétation d'ensemble, a relevé neuf échos de Properce dans cette invective (mais plusieurs me paraissent discutables : ainsi *Entr.* 1,90-91 et *Prop.* 2,6,6 ou *Entr.* 1,94 et *Prop.* 3,25,14). Emma Burrell a cherché à démêler fiction et histoire dans le second livre (« Claudian's *In Eutropium liber alter* : Fiction and History », *Latomus* 62, 2003, pp. 110-138). Plus ponctuellement, Franca Ela Consolino a montré le caractère nouveau de l'image donnée de la courtisane Laïs dans le parallèle avec Eutrope (« L'Eunuco e la cortigiana (Claudiano, *Entr.* I, 90 ss.) », *FAM* 15, 1998, pp. 149-163). À propos de la fameuse scène du conseil d'Eutrope qui concentre toutes les allusions à Juvénal, Florence Garambois (« Claudien, *In Eutropium*, II,325-405 : l'invective renouvelée », in M. Piot [éd.],

¹⁷ Sur la masculinité dans cette invective, M. A. MASTERSON, *Roman manhood at the end of the ancient world*, PhD de l'Université de Southern California, Los Angeles, 2001 (sommaire dans *DAI-A* 62/9, 2001-2002, 3036).

¹⁸ = *Aevum* 4, 2004, pp. 315-333.

Regards sur le monde antique : Hommages à Guy Sabbah, Lyon 2002, pp. 71-83) montre que Claudien cherche à dépasser les réminiscences du poète satirique : l'époque contre laquelle s'indignait Juvénal fait figure d'âge d'or par rapport à ce que vivent les contemporains de Claudien.

La préface du livre III du *Panegyrique pour le consulat de Stilicon*, pour Raffaele Perrelli (« *La praefatio al terzo libro del de consulatu Stilichonis* », in F. E. Consolino, *Letteratura e propaganda...*, 2000, pp. 173-179), exprime plus une conception de la poésie que son pouvoir d'immortalisation et elle est centrée sur le personnage de Scipion et les guerres puniques (Annibal) plutôt que sur la figure d'Ennius. Franca Ela Consolino a étudié la grande prosopopée de Rome en *Stil.* 2,270-407 (« *La prosopopea di Roma e i primi due libri delle Laudes Stilichonis* », in J. M. Carrié - R. Lizzi Testa [éds.], *Humana sapit (Mélanges Lellia Cracco Ruggini)*, Turnhout 2002, pp. 7-23), alors que Asko Timonen s'est attaché à la figure de Stilicon soldat de Rome dans son panegyrique (« *Stilicho – the Soldier of Rome – : Claudian's De consulatu Stilichonis* », in I. Tar - G. Wojtilla [éd.], *Speculum Regis*, Szeged J.A. Tudományegyetem 1994, pp. 47-56). Marie-France Gineste a analysé la célébration hymnique de Stilicon en 3,205-222, avec passage de la célébration de la victoire à l'éloge du héros (« *Les métamorphoses de l'hymne dans les panegyriques de Claudien : de l'hymne à la Victoire à l'éloge du héros (Stil. 3,205-222)* », in Y. Lehmann [éd.], *L'hymne antique et son public*, Turnhout 2007, pp. 521-540). Plus ponctuellement, Fritz Felgentreu (« *Quomodo Claudianus in Stilichone consule laudando Ciceronem poetam imitatus sit* », *Hyperboreus* 7, 2001, pp. 276-282) a cru déceler des imitations de Cicéron poète dans le panegyrique de Stilicon, mais tous

les rapprochements proposés ne sont pas convaincants.

Nicoletta Brocca (« *Hic mihi prostratis bella canenda Getis*. In margine al *Bellum Geticum* di Claudiano », in I. Gualandri [éd.], *Tra IV e V secolo...*, 2002, pp. 33-52) propose de lire le *De bello Getico* à la lumière de sa préface : Pollentia n'est pas seulement une victoire sur Alaric, mais la conclusion d'un conflit de trente ans, la revanche d'Andrinople. Nouveau Camille, nouveau Marius et nouveau Fabius Cunctator (et même nouvel Énée et nouveau Romulus), Stilicon apparaît comme le chef habile et patient qui a attendu le bon moment pour libérer Rome de la menace barbare incarnée par les Goths. À propos des trente-cinq premiers vers du poème, Isabella Gualandri (« *Solus post numina Tiphys : variazioni claudiane sul tema della nave Argo (Bell. Get. 1-35)* », in L. Castagne - C. Riboldi [éds.], *Amicitiae templa serena : studi in onore di Giuseppe Aricò*, Milano 2008, t. 1, pp. 753-776) étudie le thème du navire Argo et le parallèle entre Stilicon et Tiphys. Geoffrey D. Dunn (« *Easter and the Battle of Pollentia* », *JRH* 34, 2010, pp. 55-66), en comparant le témoignage de Claudien à ceux de Prudence et Orose, en déduit que la célébration de Pâques a été utilisée comme une tactique dans la conduite de la bataille.

Jaap Loos (« *How Ovid Remythologizes Greek Astronomy in Metamorphoses 1,747-2,400* », *Mnemosyne* ser. 4, 61, 2008, pp. 257-289) éclaire le v. 172 du *Panegyrique pour le sixième consulat d'Honorius* par le développement d'Ovide sur Phaéthon. P. Liverani (« *Arco di Onorio. Arco di Portogallo* », *BCAR* 105, 2004, pp. 351-370) commente l'arc de triomphe d'Honorius que mentionnent les v. 370-371 du même panegyrique.

Carmina minora

Angelo Luceri a étudié Claudien poète animalier en *Carm.* 4, 42 et App. 9 (« La vena animalistica di Claudiano: osservazioni sui *Carmina minora* 4, 42 e App. 9 Hall », *RFIC* 133, 2005, pp. 206-226), tandis que Antonella Prenner s'intéressait aux rapports entre Claudien et la science à propos de *Carm. min.* 18, 24, 26, 29, 33-39, 49 et surtout 51 (la sphère d'Archimède) qu'elle met en rapport avec les sources scientifiques antiques pour dégager l'intérêt des informations fournies par Claudien et mettre en valeur le raffinement de son style (« Claudiano e la 'scienza': l'epigramma *In sphaeram Archimedis* », in Ead., *Quattro studi...* [cité n. 13], 2003, pp. 7-48 ; = *AAP* 51, 2002, pp. 125-158).

Pour Robert John Sklenár (« The cosm(et)ology of Claudian's *In sepulchrum speciosae* », *HSPb* 101, 2003, pp. 483-487), le *Carm. min.* 11 fait allusion à la description des causes de la chute de Rome chez Lucain (1,67-84).

À propos de *Carm. min.* 13, Rosa María Marina Sáez (« Actitud del poeta ante la recepción en el epigrama tardío », in A. Avar Ezquerro - F. García Jurado [éds.], *Actas del X congreso español de estudios clásicos*, Madrid 2001, pp. 431-436) analyse l'attitude du poète qui se défend des critiques d'un adversaire.

Dans une approche archéologique et artistique, Claudio Franzoni a comparé l'*ekphrasis* minutieuse du bronze qui représente les deux frères de Catane (*Carm. min.* 17) avec des témoignages numismatiques d'époque romaine (qui venaient d'être étudiés par Claudia Perassi, « I pii fratres e il pius Aeneas: problemi circa l'iconografia di monete della Sicilia e dell'età repubblicana romana », *Aevum* 68, 1994, pp. 59-87) et conclut que cette statue devait encore être visible à Catane au début du V^e siècle (« Amphinomos e Anapias a Catania: per

la storia di due statue ellenistiche perdute », *Kokalos* 41, 1995, pp. 209-227) ; mais pour Eleonora Giampiccolo (« La *miranda fabula* dei *Pii fratres* : la leggenda, le monete, la statua », *RCCM* 52, 2010, pp. 71-80), il n'est pas possible d'établir un rapport certain entre la documentation numismatique (de 212 à 186 av. J.-C.) et le groupe de bronze décrit par Claudien (nombreuses variantes iconographiques et datation impossible du groupe).

À propos du *Carm. min.* 18 (*De mulabus Gallicis*), Massimo Gioseffi interprète les *dissona murmura* comme des cris non humains, mais non dépourvus de puissance magique (« Dissona murmura. Claud. *carm. min.* XVIII.3 », *Acme* 52, 1999, pp. 189-199).

Niall Rudd (« Claudian, *Carmina minora* 20, 13 », *CPh* 93, 1998, p. 343) a consacré une petite note exégétique au v. 13 du *Carm. min.* 20 (le vieillard de Vérone). Luigi Castagna (« Tempo ed eternità nel carme claudiano del *senex Veronensis* (Claud. c. m. 20) », in S. Bianchetti [éd.], *Studi in onore di M. R. Cataudella*, La Spezia 2001, pp. 291-307) y voit une invitation aux petits propriétaires à ne pas abandonner leurs terres pendant les invasions barbares. Philippe Thibodeau (« The old man and his garden (Verg. *Georg.* 4,116-148) », *MD* 47, 2001, pp. 175-195) compare Claudien et Columelle à l'épisode du vieillard de Tarente. Pour une analyse de cette petite élégie, Werner Taegert, « Das Epigramm *De senex* des Claudius Claudianus », in W. Blümer *et al.* (éds.), *Alvarium. Festschrift für C. Gnülka*, Münster 2002, pp. 359-376 ; et Severin Koster, « Der Alte von Verona (Claud. *carm. min.* 20) », in U. Schmitzer (éd.), *Suus cuique mos*, Göttingen 2006, pp. 215-227.

Florence Garembois-Vasquez a analysé et mis en perspective l'épigramme sur Theodorus et Hadrien (*Carm. min.* 21), ce

qui l'amène à conclure que l'œuvre de Claudien, malgré son engagement pour Stilicon, ne peut se réduire à la louange du régent ou à l'invective de ses ennemis : Claudien a su garder une certaine liberté (« Claudien, *carm* 21, le panégyrique en l'honneur de Mallius Theodorus et la *deprecatio ad Hadrianum* ou l'irrévérence en miroir », in B. Delignon - Y. Roman [éds.], *Le Poète irrévérencieux. Modèles hellénistiques et réalités romaines*, Université de Lyon 3 2009, pp. 315-325).

Bret Mulligan (« An allusion to Ovid in Claudian's *Carm. min.* 22.56 », *CPh* 100, 2005, pp. 277-280) voit une allusion à Ovide (*Trist.* 5,6,25-30) dans l'expression *commune solum* de *Carm. min.* 22,56.

Suivant la ligne interprétative d'Al. Cameron, Brunella Moroni (« La *Deprecatio in Alethium quaestorem* di Claudiano », in I. Gualandri, *Tra IV e V secolo...*, 2002, pp. 75-96) considère la *deprecatio* du *Carm. min.* 23 comme l'expression d'une dispute littéraire ; cet Alethius pourrait être soit le dédicataire d'Ausone, *Prof.* 2, soit un membre de sa famille, et avoir été le *quaestor sacri palatii* lettré et sévère des années 398-399. B. Moroni a raison de conserver le texte des manuscrits sans correction (contre Hall) ni athétèse (contre Jeep et Gnilka).

Pour le *Carm. min.* 24 et la nature de l'animal décrit, on se reportera à l'étude d'Angelo Luceri : « L'aragosta di Claudiano (*Carm. min.* 24) », *RFIC* 129, 2001, pp. 430-444.

Angelo Luceri a proposé aussi une interprétation d'ensemble de l'*Épithalame de Palladius et Céléline* (*Carm. min.* 25), qu'il date de la fin de l'été 399 (« *I pastoralia murmura* di Imeneo tra idillio ed encomio. Per una interpretazione di Claudiano *carm. min.* 25 Hall », *RPL* 24, 2001, pp. 74-93) : Hyménée serait le masque ironique de Claudien qui défendrait un mélange de poésie nuptiale (épithalame), épидictique

(panégyrique) et surtout pastorale (idylle). Ce point de vue a été repris par Natalie Breitenstein (« Hymenaeus und die Panflöte: Claudians Epithalamium an Palladius und Celerina (c. m. 25) », *MH* 62, 2005, pp. 214-222) qui insiste sur la contamination de l'épique et de la pastorale.

Elena Cazzuffi, après une étude ponctuelle qui en rapproche les v. 56-58 de l'*Histoire naturelle* de Pline (« Terme Euganee. Tra Claudiano (*Aponus* 56-58) e Plinio il Vecchio (*Naturalis Historia* 31.90) », *Lexis* 26, 2008, pp. 407-414), a analysé le *Carm. min.* 26 (*Aponus*) comme une description du paysage et comme un hymne au *numen loci* (structure, stylèmes, ornementation rhétorique), qui reprend un certain nombre d'éléments aux *Patria* grecs (« Fonti e modelli per la composizione di un inno: il *Carm. min.* 26 claudiano tra retorica, patrimonio letterario orientale, scienza e mitologia », *RPL* 33-34, 2010-2011, pp. 26-44) ; une troisième contribution insiste sur la richesse de la description que donne Claudien, probablement après avoir vu la source (« Un Paesaggio termale tra *natura* e *ars*: Claudiano *Aponus* (*car. min.* 26) », in L. Cristante - I. Filip [éds.], *Incontri triestini di filologia classica* 6, Università di Trieste 2008, pp. 135-154). Après avoir étudié la fontaine Aponus et son culte (« *Aponus/fons Aponi*: teonimo o toponimo ? un esempio di 'culto termale' nell'antichità romana », in P.F. Moretti [éd.], *Debita dona: studi in onore di I. Gualandri*, Napoli 2008, pp. 271-283), Roberto Mandile (« Note sull'*Aponus* di Claudiano », *Acme* 62, 2009, pp. 345-359) a mis en évidence le caractère épique et célébratif d'une description qui, dans le goût alexandrin, donne emphase à des thèmes mineurs¹⁹.

¹⁹ A. DUBOURDIEU avait remplacé le petit poème

En rapprochant le *Phoenix* (*Carm. min.* 27)²⁰ de la *Laus Christi* (*Carm. min. app.* 20, qui en réalité n'est pas de Claudien, Domenico Romano (« Dal *Phoenix* alla *Laus Christi*: Claudiano poeta del paradosso », *SicGymn* 49, 1996, pp. 262-272) cherche à mettre en évidence un goût du paradoxe pour ce qui va au-delà de la raison et date, de façon non convaincante, ces poèmes de la période égyptienne de Claudien.

Lucio Cristante a donné une analyse du *Carm. min.* 29 (*Magnes*), avec texte, traduction et commentaire (« La calamita innamorata (Claud. *Carm. min.* 29 *Magnes*, con un saggio di commento », in L. Cristante [éd.], *Incontri triestini di filologia classica* I, Università di Trieste 2003, pp. 35-85), puis a montré que le magnétisme est une métaphore de l'inspiration poétique qui exprime les différentes forces d'attraction et permet de comprendre les analogies entre le monde naturel et le monde divin (« Ancora sulla calamita innamorata: a proposito del *Magnes* di Claudiano », in O. Bianchi - O. Thévenaz [éds.], *Conceptions et représentations de l'extraordinaire dans le monde antique*, Bern-Frankfurt am Main 2004, pp. 131-137). Parallèlement, Ornella Fuoco (« Gli amori del magnete: evoluzione di un tema (Claud. *Carm. min.* 29) », *FAM* 14, 2004, pp. 71-106) éclaire le poème par les textes antiques qui assimilent l'attraction magnétique à l'attraction amoureuse.

de Claudien (et 6 *Cons.* 494-514) dans les représentations littéraires de cette source : « Les sources du Clitumne. De l'utilisation et du classement des sources littéraires », *Cahiers Glotz* 8, 1997, pp. 131-149 (en particulier p. 134).

²⁰ Sur ce poème, voir aussi la synthèse de R. STRATI, « La fenice nella letteratura latina », *AOFL* 2, 2007, pp. 54-79.

À propos de l'*Éloge de Sérène* (*Carm. min.* 30), Bruneau Bureau montre que, pour louer une femme, Claudien a inventé une écriture exaltant la féminité : Sérène est une épouse modèle, une Vénus maritale (« *Nobiliora tenent animos exempla pudicos* : idéal féminin et idéal poétique dans la *Laus Serenae* de Claudien », in J.-M. Fontanier [éd.], *Amor Romanus. Amours romaines. Études et anthologie*, Rennes 2008, pp. 205-226).

Crescenzo Formicola (« *Opacus umor* dans la pierre : Claud. c. m. 33-39: tra filologia e metrica », in E. Di Lorenzo [éd.], *L'esametro greco e latino: analisi, problemi e prospettive*, Napoli 2004, pp. 137-154) reprend après P. Laurens et M. L. Ricci, l'étude des épigrammes sur le cristal et plaide pour le maintien d'*ardens* en *Carm. min.* 36,5).

Florence Garambois-Vasquez étudie le rapport entre la forme épigrammatique et l'intention politique et parodique (anti-chrétienne) du *Carm. min.* 50 (« Un art somptueux de l'épigramme : l'*In Iacobum* de Claudien », *AFLS* 26-27, 2005-2006, pp. 25-34).

Marie-France Guipponi-Gineste, après l'étude d'A. Prenner citée plus haut, montre que le *Carm. min.* 51 (la sphère d'Archimède) est une étape importante dans la série des témoignages littéraires sur cette sphère ; la poésie de Claudien s'y fait savante, didactique et ludique en écho aux interrogations du poète (« Claudien et la sphère d'Archimède (*c. min.* 51) », in Y. Lehmann [éd.], *Antiquité tardive et humanisme de Tertullien à Beatus Rhenanus, Mélanges Fr. Heim*, Turnhout 2005, pp. 209-235). Florence Garambois-Vasquez y voit un jeu littéraire au point de rencontre de la science et de la poésie (« *L'In sphaeram Archimedis* de Claudien et l'homme créa le globe », in J.-L. Breuil [éd.], *Mélanges offerts à Bernard Jacquinod*, Saint-Étienne 2006, pp. 115-125).

Henriette Harich-Schwarzbauer considère que les *Carmina minora* ne doivent pas être considérés comme des *membra corporis disiecta*, mais comme un ensemble cohérent voulu par le poète (« *Prodigiosa silex* : serielle Lektüre der *Carmina minora* Claudians », in H. Harich-Schwarzbauer - P. Schierl [éds.], *Lateinische Poesie der Spätantike*, Basel 2009, pp. 11-31) ; je reviendrai en détail sur cette intéressante présentation dans la préface du tome IV de mon édition²¹.

La connaissance de la *Gigantomachie* grecque de Claudien a beaucoup progressé ces dernières années. María José Zamora, qui attribue ce poème à la période égyptienne de Claudien, en a découvert un nouveau manuscrit (« La Gigantomaquia griega de Claudiano: manuscritos, transmisión textual, atribución de autor y fecha de composición », *CFC(G)* 3, 1993, pp. 347-375)²². En revanche Enrico Livrea, dans les travaux préparatoires à son édition (« La chiusura della *Gigantomachia* greca di Claudiano e la datazione del poemetto », *SIFC* 16, 1998, pp. 194-201), place ce poème après 400 dans la mesure où il y voit (de façon aventureuse à mon avis) une célébration de la victoire de Gaïnas sur les Goths ; son édition, précédée d'une étude minutieuse des trois manuscrits conservés et de leurs rapports, et accompagnée de notes critiques pour les passages difficiles, a été publiée en 2000 (« La *Gigantomachia* greca di Claudiano. Tradizione manoscritta e critica testuale »,

Maia 52, pp. 415-451). Dans une lecture néo-platonicienne, Elisabetta Giomi (« Ecchi neoplatonici nella *Gigantomachia* greca di Claudiano », *Lexis* 21, 2003, pp. 361-380) y distingue trois niveaux d'interprétation : littéral (les géants du mythe), moral (les géants sont les barbares) et allégorique (les géants sont les matérialistes).

Daniela Calcagnini (« Tra letteratura e iconografia: l'epigramma *Miracula Christi* », *VetChr* 30, 1993, pp. 17-45) confirme que les *Miracula Christi* (*Carm. min. app.* 21) ne sont pas de Claudien : il s'agit de distiques indépendants relevant du genre des *tituli historiarum*, destinés à commenter des représentations dans un édifice chrétien (probablement un baptistère).

En se fondant sur certains écrits jésuites allemands des XVII^e - XVIII^e s. qui citent une épigramme attribuée à Claudien, Michela Patrone (« Un misterioso epigramma attribuito a Claudiano: il *De missu sagittae* (Traina-Bini, Suppl. Morel p. 49) », *Maia* 62, 2010, pp. 326-333) propose un nouveau texte pour le v. 1 et forme des hypothèses sur l'attribution de ce poème.

Études ponctuelles sur la langue et le style de Claudien

Liliana Pégolo (« El barroquismo taroantiguo como ejemplo de transgresión monstruosa: *In Rufinum* de Claudio Claudiano », *Argos* 26, 2002, pp. 111-122) étudie la caractéristique "monstrueux" du style de Claudien en *Ruf.* 1,25-43 et 65-122.

Antonella Prenner (« La similitudine epica del torrente nell'*In Rufinum* di Claudiano », in Ead., *Quattro studi...* [cité n. 12], 2003, pp. 49-56) insiste sur l'ascendant épique d'une comparaison de l'*In Rufinum*, alors que Claudia Schindler (« Herrscherlegitimation durch

²¹ Je n'ai pas encore eu accès au PhD de B. MULLIGAN soutenu en 2006 à Brown University, Providence (R.I.) : *Carmina sola loquor: the poetics of Claudian's Carmina minora*.

²² Dans sa thèse soutenue à Florence en 1997 (*La Gigantomachia greca di Claudiano*), E. GIOMI n'a pas pris en compte ce nouveau manuscrit.

Gleichnisse in den Panegyrischen Epen Claudians », in W. Hübner – Kl. Stähler [éds.], *Ikonographie und Ikonologie: interdisziplinäres Kolloquium Münster 2001*, Münster 2004, pp. 125-145) en a étudié l'ensemble dans la tradition épique et a montré leur fonction de légitimation des chefs.

Isabella Gualandri a consacré une étude à la *synkrisis* : « Aspetti della *synkrisis* nella poesia Latina tardoantica: Claudiano », in G. Hinojo Andrés - J.C. Fernández (éds.), *Munus quaesitum meritis, Homenaje C. Codoner*, Universidad de Salamanca 2007, pp. 445-453.

Bruno Bureau a étudié le début et la fin des poèmes de Claudien (« Commencements et fins différés dans la poésie de Claudien », in B. Bureau - C. Nicolas [éds.], *Commencer et finir: débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Paris 2008, t. 1, pp. 187-206).

lion panégyrique (comme moi) ou de panégyriques versifiés narratifs (là où je n'hésite pas à parler de « panégyriques épiques »)²³. Christine Schmitz (« Das Orpheus-Thema in Claudians *De raptu Proserpinae* », pp. 38-56) étudie l'image d'Orphée dans le *De raptu* (deux préfaces et poème), en liaison avec le thème de la domination des puissances du chaos ; le thème d'Orphée n'est pas seulement une transposition de la situation de Proserpine, mais la puissance d'Orphée qui domine par son art la nature sauvage permet à Claudien de définir son propre rôle de poète. Claudio Moreschini (« *Paganus pervicacissimus*: religione e 'filosofia' in Claudiano », pp. 57-77) confirme le paganisme de Claudien²⁴, qui n'est pas un poète philosophe comme Lucrèce ou Manilius, mais un *poeta doctus* avec une patine superficielle de philosophie.

Les colloques sur Claudien

Du 28 au 30 juin 2002 s'est tenu à l'université libre de Berlin un colloque qui a été publié en 2004 par W.-W. Ehlers, F. Felgentreu et S. M. Wheeler sous le titre *Aetas Claudiana* (München-Leipzig, Saur) et qui cherchait à embrasser toutes les problématiques. Jacqueline Long (« Claudian and the City: Poetry and Pride of Place », pp. 1-15) montre la différence pour Claudien entre Constantinople, Milan ou Ravenne d'une part, et Rome d'autre part, qui est liée à l'identité du peuple romain. Claudia Schindler (« Tradition - Transformation - Innovation: Claudians Panegyriken und das Epos », pp. 16-37) revient, après W. Kirsch, H. Hofmann et quelques autres, sur la question du rapport entre panégyrique et épique dans les poèmes politiques de Claudien et arrive aux notions d'épyl-

²³ C. SCHINDLER a élargi sa réflexion dans *Per carmina laudes. Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin-New York 2009. Bonne mise au point critique sur cet ensemble de textes dans V. ZARINI, « Épique et épique dans la poésie latine de l'antiquité tardive », in N. CATELLANI-DUFRÈNE - M. J.-L. PERRIN (éds.), *La lyre et la pourpre*, Rennes 2012, pp. 17-32. Voir aussi D. ESTEFANÍA ÁLVAREZ, « El panegírico poético latino a partir de Augusto: algunos calas », *Myrtia* 13, 1998, pp. 151-175 (le panégyrique en vers comme sous-genre épique).

²⁴ Sur ce point voir aussi R. PERRELLI, « La vittoria 'cristiana' del Frigido », in F. E. CONSOLINO (éd.), *Pagani e cristiani da Giuliano l'Apostata al sacco di Roma*, Messina 1995, pp. 257-265 (comparaison entre Claudien et Ambroise) et « Claudiano e il *Carmen contra Paganos* », *Vichiana* 16, 1997, pp. 135-150 ; C. SCHINDLER, « Claudians 'pagane' Götter: Tradition und Innovation in der spätantiken Panegyrik », *Gymnasium* 115, 2008, pp. 331-345 ; G. PEDER – G. CHRISTIANSEN, « Claudian the last great pagan poet », *AC* 78, 2009, pp. 133-144 et S. RATTI, cité plus loin à propos des invectives (p. 287 et n. 35).

Isabella Gualandri (« Claudian's Greek World: Callimachus », pp. 78-95), établissant des liens entre Claudien et Callimaque, explique pourquoi les références à des sources grecques ne comportent ni allusion ni *aemulatio* comme c'est le cas pour les sources latines : ses lecteurs occidentaux ne les auraient probablement pas perçues. Catherine Ware (« Gildo tyrannus: Accusation and Allusion in the Speeches of Roma and Africa », pp. 96-103) montre comment, dans le *De bello Gildonico*, l'image de Gildon tyrannus s'enrichit de son association aux figures d'Hannibal et Atrée. Après une première étude sur le rapport entre le mètre et la syntaxe²⁵, Lucio Ceccarelli (« Osservazioni sull'esametro di Claudiano », pp. 104-141), dépassant les études d'Étienne Évrard qui s'étaient concentrées sur les schémas métriques²⁶ et de Jean Soubiran²⁷ qui, par comparaison avec Virgile, avait conclu, après G. E. Duckworth, au purisme post-ovidien de l'hexamètre de Claudien dans le *De raptu*, examine plus largement les hexamètres en stiques de Claudien (très utiles tableaux statistiques sur les syna-

lèphes, la fréquence et la place des dactyles et des spondées ainsi que des schémas métriques) pour conclure que la métrique de Claudien est très riche de nuances : elle combine les schémas, l'usage des synalèphes, la métrique verbale, le contrepoint entre rythme syntaxique et rythme métrique pour caractériser un passage ou un petit poème (j'aboutis à une conclusion analogue à propos de ses distiques élégiaques). Franca Ela Consolino (« Poetry and politics in Claudian's *carmina minora* 22 and 50 », pp. 142-174) montre que les derniers vers du *Carm. min.* 22, par une allusion à l'*Épith. Bionis*, renvoient à la culture grecque d'Hadrien et réfute l'interprétation christique et eucharistique que J. Vanderspool (1986) voulait donner à l'expression *moriens conuina* (v. 11). Pour Jens Michners (« Spott und Ironie in Claudians *carmina minora* », pp. 175-186), les *Carmina minora* de Claudien, dans la ligne de Lucilius et Catulle, attaquent des contemporains identifiables, mais leurs moqueries ne sont pas standardisées. Peter Lebrecht Schmidt (« Rezeptionsgeschichtliche Erwägungen zur Claudianüberlieferung », pp. 187-206) revient encore une fois sur la tradition manuscrite de Claudien et propose de nouveaux stemmas ; il persiste à séparer les *Carmina maiora* en deux ensembles (invectives et épopées historiques d'une part, poèmes de fête d'autre part). J'ai déjà réfuté longuement sa position dans l'introduction du second volume de mon édition (2000, t. I, pp. XLVIII-LIII) et je ne trouve ici aucune raison de revenir sur mes critiques (de plus l'attribution à la bibliothèque de Charlemagne du Santenianus est aujourd'hui contestée) ; en ce qui concerne les *Carmina minora*, je me prononcerai longuement dans la préface de mon quatrième volume. Les deux dernières contributions concernent la récep-

²⁵ « Osservazioni sul rapporto tra metro e sintassi in Claudiano », in F. E. CONSOLINO (éd.), *Forme letterarie nella produzione latina di IV-V secolo*, Roma 2003, pp. 195-229 (en particulier dans l'*In Eutropium*).

²⁶ « L'hexamètre de Claudien », *J. A. D. T.* 2000, Lausanne, pp. 451-456 ; « Étude métrique de huit poèmes en hexamètres de Claudien », in P. DEFOSSE (éd.), *Hommages à Carl Deroux*, I. *La poésie*, Bruxelles 2002, pp. 193-199 (qui note une spondaison croissante).

²⁷ « De Virgile à Claudien : prosodie et métrique », *Vita Latina* 155, septembre 1999, pp. 26-35. Il y a aussi à glaner (notamment pour l'hexamètre spondaique) dans Alberto J. VACCARO, « Problemas y rarezas en el hexámetro latino », *Argos* 24, 2000, pp. 185-190.

tion de Claudien : Manfred Fuhrmann (« Claudian in der Neuzeit. Geschmackswandel und Übergang von der rhetorischen zur philologischen Betrachtungsweise », pp. 207-223) l'étudie à partir du XVIII^e siècle, en distinguant deux phases, une réception rhétorique et une réception philologique, entre *vituperatores* et *laudatores*. Siegmund Döpp (« Von Napoleon zu Ludwig XVIII.: Der Claudian-Cento des L.A. Decampe », pp. 224-258) étudie le centon de Claudien qu'a réalisé le royaliste L. A. Decampe, en parallèle à la *Chute de Rufin* du marquis de Sy, pour attaquer Napoléon, nouveau Rufin, et il en donne une édition critique avec décryptage des remplois.

En novembre 2008, Florence Garambois-Vasquez a organisé à l'université de Saint-Étienne une journée d'étude dont les actes ont été publiés par cette université en 2001 : *Claudien : Mythe, histoire et science*. Les six communications ont croisé différentes approches : les implications politiques des mythes de Vénus (Fl. Garambois-Vasquez, *Claudien et le mythe de Vénus : entre ornement poétique et propagande politique*, pp. 45-61) et du phénix (Fr. Lecocq, *Le phénix chez Claudien: la fin d'un mythe. Pour une lecture politique du phénix : quelques arguments*, pp. 113-157) ; les rapports entre culture grecque et politique romaine (V. Zarini, *Graiorum obscuras Romanis floribus artes / Irradias: culture grecque et politique romaine*, pp. 27-43), entre science et poésie (M. F. Guipponi-Gineste, *Pierres précieuses et pierres curieuses dans la poésie de Claudien*, pp. 85-111) ; les rapports entre la forme métrique et le destinataire d'un poème (J.-L. Charlet, *Genre littéraire, forme métrique et destination du poème : à propos des distiques élégiaques de Claudien*, pp. 15-25) ou entre érudition littéraire et poésie (B. Bureau, *Claudien et la littérature de commentaire : quelques éléments de traitement poétique de*

l'érudition littéraire, pp. 67-83). La conclusion que l'on pourrait dégager de cette journée d'étude, c'est que la poésie de Claudien transmet un regard sur le monde et les choses.

Du 8 au 10 novembre 2012, l'université de Genève a organisé à la Fondation Hardt le colloque *Lucain et Claudien face à face. Une poésie politique et panégyrique* ; les actes sont en cours de publication chez Winter à Heidelberg. Quinze interventions ont concerné Claudien (souvent en parallèle avec Lucain) : Paolo Esposito, *Tipologie dell'utilizzazione di Lucano nell'epica di Claudiano* ; Paolo Asso, *Africa and Africans in Lucan and Claudian* ; Catherine Ware, *Entropius, Lucan and the Ladies of Elegy* ; Ulrich Eigler, *Zwischen Ruhm und Ruinen: Rom und Romgedanke bei Lucan und Claudian* ; Stephen M. Wheeler, *The Name of Rome in Lucan and Claudian* ; Marie-France Guipponi-Gineste, *Topique épique et mutation du genre : récits de rêve chez Lucain et dans La guerre contre Gildon de Claudien* ; Roger Rees, *Ghosts of Lucan in the De Bello Gildonico* ; Bruno Bureau, *Présence/absence de Lucain dans les deux livres du Contre Rufin* ; Paul Roche, *Lucan in Claudian's in Entropium: rhetoric, paradox, and exemplarity* ; Florence Garambois-Vasquez, *La construction de l'éloge de Stilicon dans les grands poèmes politiques de Claudien* ; Michael Dewar, *Seizing the Battle Offered: Pharsalus and Verona* ; Claudia Schindler, *Republikanische Ideale? Zur Darstellung und Funktion der 'prisca Romanitas' bei Lucan und Claudian* ; Neil Coffee, *Large- and Small-Scale Intertextuality in Claudian's Historical and Mythical Hexameters* ; Fritz Felgentreu, *Victrix causa deis placuit - Claudian und das entgötterte Epos* ; et mon intervention qui est analysée plus loin.

Les synthèses

On relève d'abord plusieurs synthèses focalisées sur un aspect particulier de l'œuvre de Claudien. D'abord sur le *De raptu Proserpinae*, avec la thèse de l'E.P.H.E. de Thierry Duc (1993), publiée sous le titre²⁸ : *Le « De raptu Proserpinae de Claudien. Réflexions sur une actualisation de la mythologie, Bern-Berlin-Frankfurt... »*, P. Lang, 1994. La première partie fait un état de la question des sources et modèles du poème. La seconde systématise la thèse de W. Kirsch en la poussant jusqu'à ses conséquences extrêmes. Partant du postulat que l'audace dont parle Claudien (*Rapt.* 1,3) ne saurait être que politique et qu'une épopée mythologique, pour intéresser le public du IV^e s., devait nécessairement renvoyer aux événements contemporains, l'auteur en déduit que les allusions politiques du poème forment un système allégorique cohérent : le conflit entre les deux frères Jupiter et Pluton réfléchit les tensions entre Honorius et Arcadius après la mort de leur père Théodose. Personne ne niera que l'imagerie du poème évoque la guerre (en particulier civile) et le risque d'une fracture brisant l'unité harmonieuse du monde. Claudien et ses lecteurs ne pouvaient pas ne pas penser à la situation de l'Empire à la fin du IV^e s. (même avant la mort de Théodose). Est-ce à dire que le *De raptu* soit une allégorie politique précise déterminée par un contexte particulier ? Proserpine serait... la préfeture de l'Illyricum sur laquelle Arcadius et Rufin ont « lancé des œillades » (p. 264) ou, plus exactement, son existence « amphibie »

[sic] désignerait l'Illyricum partagé entre Honorius et Arcadius : mais qui est alors Cérès ? On pourrait multiplier les objections de détail, mais c'est une impossibilité majeure qui s'impose : la vie politique, en particulier à l'époque de Claudien, est chose fluctuante. Un poème à visée politique précise doit être écrit très rapidement pour coller à un contexte qui risque à tout moment de changer. Comment Claudien aurait-il pu s'engager dans l'écriture d'une épopée mythologique, la première en latin depuis Stace (c'est là l'*audace* pour un grec d'Alexandrie), s'il avait voulu crypter une situation politique précise ? Il savait que ce travail serait de longue haleine. Dès le départ, il aurait voué son poème aux incohérences qu'on relève dans l'interprétation de Thierry Duc.

Peter Connor (« Epic in Mind : Claudian's *De raptu Proserpinae* », in A. J. Boyle [éd.], *Roman Epic*, London-New York 1993, pp. 237-260) cherche à montrer le caractère rhétorique de la poésie de Claudien et la gratuité de son ornementation en parlant « d'extravagance baroque » ; mais il n'a pas vu que bien des détails sont subordonnés à une symbolique, et donc à une signification d'ensemble.

Beaucoup plus juste est l'interprétation de Zsigmond Ritoók (« Über Claudians *De raptu Proserpinae* », *AAntHung* 35, 1994, pp. 143-158) qui, après avoir esquissé la réception de Claudien jusqu'à Gide, plaide pour un retour à une interprétation esthétique de son œuvre. J'ai apprécié le parallèle structurel entre le *De raptu Proserpinae* conçu en quatre livres et les *Géorgiques*, mais regretté l'oblitération totale du symbolisme des fleurs. L'auteur n'exclut pas une interprétation politique, dans le sens d'une opposition entre Romains (monde d'en haut) et barbares (monde d'en bas), qui peut se résoudre par un mariage comme celui de Stilicon ; mais le destin de

²⁸ Voir mon C. R. dans *Latomus* 56, 1997, pp. 645-647.

Proserpine porte une vision cosmique (religieuse et artistique) : l'unité et l'harmonie du monde... comme dans les *Géorgiques*.

Steven M. Wheeler (« The Underworld Opening of Claudian's *De raptu Proserpinae* », *TAPhA* 125, 1995, pp. 113-134) dégage d'abord la signification de la révolte de Pluton contre Jupiter. Claudien y unit l'épopée guerrière (imitation précise de Stace, *Theb.* 8) et l'épopée érotique (Ovide, *Métamorphoses* ; Stace, *Achilléide*) en "épifiant" un sujet érotique et en érotisant l'épopée. Cette combinaison établit une équivalence symbolique entre la violence guerrière et la violence du rapt. Proserpine offerte à Pluton est la victime sacrifiée pour assurer l'équilibre du monde et le pouvoir de Jupiter. Sa virginité symbolise la limite entre le monde d'en haut et le monde d'en bas et le rapt lui-même est un substitut à la guerre. Le sacrifice de Proserpine pacifie Pluton, mais la réaction de Cérès remet en cause le rétablissement de l'ordre. Par une inversion des valeurs, Cérès devient une sorte de furie qui viole le bois de Jupiter consacré à sa victoire sur les Géants et s'oppose au ciel. La signification profonde du poème est cosmologique.

Thomas Kellner a publié en 1997 sa dissertation sur la représentation des dieux dans le *De raptu*²⁹ : *Die Göttergestalten in Claudians De raptu Proserpinae. Polarität und Koinzidenz als anthropozentrische Dialektik mythologisch formulierter Weltvergewisserung*, Stuttgart-Leipzig, Teubner. La méthode adoptée se fonde sur le concept d'ambivalence, dont l'intertextualité et l'allégorie

constituent les deux éléments, auxquels s'ajoute une autre clé d'interprétation, la recherche de l'intention de l'auteur. Une première partie propose une interprétation littérale, c'est-à-dire psychologique, de la représentation des quatre principales divinités du poème (Jupiter, Pluton, Cérès et Proserpine) en se fondant sur l'analyse des discours qu'elles prononcent et qu'on leur adresse : les dieux de Claudien présentent à la fois un trait de caractère stable (la « coïncidence ») et des contradictions ou évolutions (la « polarité ou développement polaire ») ; les modifications apportées par Claudien aux représentations traditionnelles viennent de cette dialectique polarité / coïncidence et les oppositions entre dieux impliquent une synthèse dialectique voulue par le *fatum*. La seconde partie s'appuie sur la conclusion de la première : les figures divines comme chiffres mythologiques, analogie et mythe. Dans quelle mesure les dieux sont-ils les chiffres mythologiques du *fatum* ? L'analyse se fonde ici essentiellement sur les *ekphrasis* comme commentaire symbolique de la Nature. Une première lecture allégorique, religieuse ou politique, est à juste titre refusée : on se saurait plaquer, comme l'a fait T. Duc, une grille politico-historique à l'ensemble du poème. Mais, sans repousser certaines implications politiques, c'est la dimension métaphysique et cosmique qui est privilégiée, dans une confrontation des concepts de Nature, histoire, révélation et destin. La Nature offre un commentaire allégorique à l'action mythologique des dieux. Par exemple, l'Etna, qui unit les contraires (cendres et neige) exprime le dualisme ordre du cosmos / chaos ; l'agriculture permet une synthèse dialectique de l'âge d'or et de l'âge de fer. Le destin s'accomplit à travers le temps qui change, mais dans une continuité éternelle et les dieux sont bien les symboles mytho-

²⁹ Voir mon C. R. dans *Gnomon* 73, 2001, pp. 36-40.

logiques du *fatum*. Le *De raptu* exprime mythologiquement une conception du monde dialectique (polarité et coïncidence) et anthropocentrique, avec cinq niveaux de lecture associés : un drame psychologique familial ; un enseignement allégorique atemporel sur l'usage du pouvoir et la raison d'État ; un poème romain patriotique et traditionnel ; un commentaire de la situation politique de l'Empire ; une épopée cosmologique où le monde oscille entre dualisme et monisme. La dialectique polarité / coïncidence structure toute l'épopée orientée vers l'homme et sa libération par l'agriculture. L'humain transcende ironiquement la métaphysique. Cette thèse développe en quelque sorte la phrase qui concluait l'introduction littéraire de mon édition³⁰ : « à travers tout un symbolisme qu'il nous faut décrypter... (Claudien) exprime sa vision personnelle du monde » et, en dépit de quelques réserves de détail exprimées dans ma recension de *Gnomon*, je souscris globalement à ses remarquables analyses. Kellner permet de mieux comprendre le *De raptu Proserpinae*. Dans un article postérieur, il étudie la vision dialectique et réaliste du monde dans ce même poème (« Das dialektische Bildungsverständnis des Staatsdichters Claudian: humanistische Kulturpädagogik als politischer und ontologischer Appell », in U. Schmitzer [éd.], *Suis cuique mos*, Göttingen 2006, pp. 229-247).

Toujours dans la ligne d'une interprétation symbolique, Costantino Moro (« Il vulcano degli dei. Geografia nel mito, tradizione poetica e tecnica compositiva nel *De raptu Proserpinae* di Claudiano », in G.

Avezzù - E. Pianezzola [éds.], *Sicilia e Magna Grecia. Spazio reale e spazio immaginario nella letteratura greca e latina*, Università di Padova 1999, pp. 171-226) va jusqu'à considérer l'ensemble du poème comme conçu en fonction du volcan ; Claudien aurait voulu écrire un *aition* de la terre de Sicile. J'ai moi-même, dès 1987, insisté sur l'importance symbolique de l'Etna, lieu de communication entre le monde d'en haut et le monde d'en bas et, pour Claudien, lieu du rapt ; mais il y a quelque exagération à vouloir interpréter tout le poème autour de ce volcan.

Péter Hajdú (« Die Menschen in *De raptu Proserpinae* des Claudius Claudianus », *AntHung* 40, 2000, pp. 133-150) montre que Claudien est attentif à l'existence humaine comme un tout et que le *De raptu* est un poème du monde. Marie-France Gineste (« La signification du motif du tissage dans le *De raptu Proserpinae* », *VL* 157, 2000, pp. 48-56) voit dans le motif privilégié du fil et du tissu une mise en abyme des thèmes du poème ; ce motif révèle l'aboutissement d'un destin qui réalise un plan divin, mais sous-entend un anti-destin. Stéphane Ratti (« Du texte à l'œuvre : la tapisserie de Proserpine et la signification du *De raptu Proserpinae* de Claudien (1,246-288) », in S. Rocca [éd.], *Latina didaxis* 15, Genova, Compagnia del libraio, 2000, pp. 139-152) met en rapport à juste titre la tapisserie de Proserpine et la signification cosmologique du poème. Sur cette tapisserie et son influence aux XIIe et XIIIe siècles, voir Christine Ratkowitsch, « Die Gewebe in Claudians Epos *De raptu Proserpinae*: ein Bindeglied zwischen Antike und Mittelalter », in C. Ratkowitsch (éd.), *Die poetische Ekphrasis von Kunstwerken*, Wien 2006, pp. 17-42.

C'est aussi à mieux comprendre cette épopée que je me suis attaché dans deux articles élaborés en même temps et conçus

³⁰ C. U. F., Paris 1991, p. XLVII.

comme deux volets d'un diptyque. Dans « Claudien poète épique dans le *De raptu Proserpinae* » (*VL* 156, décembre 1999, pp. 42-49), j'ai essayé de définir de quel type d'épopée il s'agit en examinant successivement la *dictio*, le style et la machinerie épiques, et comment s'y agencent narration, discours et descriptions, en contestant la thèse d'Alessandro Fo qui voit dans le *Bellum civile* de Pétrone le point de départ structurel de l'épopée de Claudien. Ma conclusion annonçait ma deuxième étude : « Comment lire le *De raptu Proserpinae* de Claudien » (*REL* 78, 2000 [2001], pp. 180-194). Après avoir discuté les quatre types d'interprétation du poème (littéraire, religieuse, politique et symbolique), j'ai proposé de le lire comme pouvaient le faire les contemporains, chrétiens ou païens : à une lecture littérale doit s'ajouter une triple lecture allégorique (sens de morale politique ; sens politique en rapport avec l'histoire contemporaine ; sens cosmique et même métaphysique).

Anne-Marie Taisne (« La Cérès de Claudien au miroir de Stace », *BAGB* 2001, pp. 298-316) étudie les sources principales du personnage de Cérès (l'hymne homérique à Déméter, Ovide, *Met.* 5,338-661 et *Fast.* 4,393-620 et Stace). Emmanuel Dupraz (« Sur la différence des sexes dans le *De raptu Proserpinae* de Claudien », *REA* 105, 2003, pp. 251-266) voit dans cette épopée une opposition entre deux couples, l'un négatif (Cérès et Pluton), l'autre positif (Nature et Jupiter), le premier agissant dans le sens de la pulsion de mort, le second, dans celui de l'Éros ; ainsi l'épopée est à la fois un symbole et un épisode de l'histoire de l'humanité.

Thomas Gärtner (« Zur Sinnentendenz von Claudians mythologischer Dichtung *De raptu Proserpinae* », *C&M* 58, 2007, pp. 285-317) interprète l'épopée mythologique en la comparant au récit d'Ovide dans les

Métamorphoses et au chant 8 de la *Thébaïde*, tandis que Kevin S-C Tsai (« Hellish love: genre in Claudian's *De raptu Proserpinae* », *Helios* 34, 2007, pp. 37-68) y étudie le mélange des genres (épopée, épithalame, élégie...).

Marco Onorato (« *Dissimilis sui*: la metamorfosi di Plutone e Cerere nel *De raptu Proserpinae* di Claudiano », *BStudLat* 36, 2006, pp. 516-538) analyse l'évolution des personnages de Pluton (de la colère à l'apaisement) et de Cérès (de la bonté à la fureur). Pour une étude détaillée des mythes de Cérès et Proserpine chez Cicéron, Ovide et Claudien, voir Lucia Delle Grazie, *Le due dee: variazioni sul mito di Cerere e Proserpina*, Roma 2009.

Olga Budaragina, à partir d'une étude sur l'emploi des *uersus aurei* chez Claudien (« *Versus aurei* and the date of the *De raptu Proserpinae* III », *Hyperboreus* 16-17, 2010-2011, pp. 131-136), a repris la thèse d'Alan Cameron sur la datation très tardive (à la fin de la vie du poète) du troisième livre du *De raptu*, mais l'utilisation chronologique qu'elle fait de ce système est tout à fait contestable.

La thèse de Gabriela Marrón (*El rapto de Proserpina. Un nuevo contexto para la trama épica*, Bahía Blanca, Editorial de la Universidad Nacional del Sur, 2011)³¹ veut mettre en évidence l'originalité de la construction épique de Claudien, en particulier dans le traitement du mythe, par une étude de la langue et du discours qui situe l'œuvre dans la poésie de son temps

³¹ Voir mes C. R. à paraître dans *Latomus* et *Athenaeum*. Cette thèse a été préparée par l'article « El mito de las edades en el *DRP* de Claudiano », *RCCM* 49, 2007, pp. 279-288 qui analyse le proème et le discours de Jupiter en fonction de l'idéologie du poème.

et dans son système culturel selon une conception structuraliste de l'intertextualité. Le premier chapitre analyse l'évolution du genre épique d'Homère à Claudien en montrant des substrats platoniciens et néo-platoniciens dans le traitement allégorique du mythe (et donc des points de contact avec le sous-genre didactique), en comparant le *De Raptu* au reste de l'œuvre et en revenant sur les préfaces pour proposer des hypothèses hasardeuses sur la date du poème et son destinataire : la préface du livre 1, dont le rapport avec la seconde navigation dont parle Socrate dans le *Phédon* (524A-525A) ne me paraît pas établi, serait postérieure à la récitation du *Panegyrique d'Olybrius et Probinus* (entre février et décembre 395) ; mais, comme l'expression *Latiae... togae* qui fait allusion à ce panégyrique (*Carm.* 41,14 à Probinus) ne renvoie pas à la seule langue latine, mais à une inspiration *politique* latine (*toga*), je persiste à penser que le livre 1 du *De Raptu* a été écrit à Alexandrie, avant la venue à Rome. Quant à la seconde préface, elle serait adressée à Fl. Manlius Theodorus qu'il faudrait lire *Florentinus...*, et non *Flavianus*, à l'occasion de son retour aux affaires avec sa nomination comme Préfet du Prétoire en Italie et en Afrique à la fin 396. Mais dans l'épigraphie numismatique du IV^e siècle FL correspond toujours à FLAVIVS. Il faut en rester à l'identification de Florentinus avec le préfet de Rome en 395-396, sans s'étonner qu'il puisse, comme l'empereur ou un philosophe, être comparé à Hercule. Le chapitre 2 inscrit les colères de Pluton et de Cérés, avec les comparaisons qui les illustrent, dans une double tradition : épique (Homère, Virgile, Stace) et philosophique (Platon et Aristote), non sans une comparaison avec le reste de l'œuvre de Claudien et le discours d'Ambroise pour les funérailles de Théodose, *Theod.* 13-14. C'est à

l'imbrication de l'épopée, de l'épigramme, de l'épithalame et de l'épigramme funéraire qu'est consacré le troisième chapitre, le symbole de la torche rassemblant tous ces genres et celui de la fleur coupée associant la mort à la défloration. On notera une erreur sur un vers important pour le symbolisme du poème (pp. 161-162, n. 95) : la leçon *crucioris*, certes minoritaire, est attestée par plus de trois manuscrits. Une étude de l'*ekphrasis* comme composante épique et didactique constitue le chapitre 4 : description de la Sicile, mise en parallèle avec Libanios (*Prog.* 12,9,2-5) et Silius Italicus (14,11-78), et de l'Etna ; tapisserie brodée par Proserpine et sa robe, thématiquement liée, ainsi que le travail de l'araignée sur la tapisserie inachevée, image auto-référentielle à valeur métapoétique. La conclusion résume les analyses précédentes : le *De Raptu* est une épopée allégorique avec une orientation didactique et philosophique (aspect à mon sens un peu surévalué), en terminant sur une affirmation stupéfiante (p. 196) : « Claudiano fue poeta, filósofo y cristiano ». Les deux premiers termes étaient attendus, même si le second est un peu exagéré. Mais rien ne laissait présager le troisième : les parallèles proposés avec Ambroise ou Augustin ne prouvent pas que Claudien dépende de ces textes et encore moins qu'il soit chrétien et, puisqu'on prétend à tort que la seconde préface est adressée à Manlius Theodorus, rappelons que, dans le panégyrique pour son consulat, Claudien, de façon surprenante s'il était chrétien, passe complètement sous silence la religion (chrétienne) de Theodorus. L'affirmation finale du christianisme de Claudien est donc gratuite et erronée³². Ce livre dénote une bonne

³² Voir plus haut p. 277 et n. 24.

connaissance de l'œuvre de Claudien et prolonge intelligemment, avec des rapprochements parfois éclairants, les travaux antérieurs qui avaient mis en évidence l'écriture symbolique ou allégorique du *De Raptu* ; mais plusieurs de ses propositions sont irrecevables.

Pour une étude stylistique d'ensemble du *De raptu Proserpinae*, on lira Kathrin Susan Ahlschweig, *Beobachtungen zur poetischen Technik und dichterischen Kunst des Claudius Claudianus, besonders in seinem Werk De raptu Proserpinae*, Berlin Bern..., P. Lang, 1998, édition révisée d'une *Dissertation* présentée à Heidelberg en 1997. Dans une comparaison avec l'*Orestis* de Dracontius, Bruneau Bureau montre que Claudien, dans le *De raptu*, utilise le romanesque pour rendre le mythe plus touchant et plus attrayant sans remettre en question son sérieux : « Épique et romanesque : l'exemple de deux épopées tardives, l'*Enlèvement de Proserpine* de Claudien et la *Tragédie d'Oreste* de Dracontius », *Ars Scribendi* (revue en ligne), 2004 (51 pages).

En ce qui concerne les poèmes politiques, en le comparant à Ausone, Ambroise et Ennode, j'ai essayé de tracer l'image de Milan qui se dégage de ces poèmes (« L'image de Milan dans la poésie latine tardive », *RPL* 17, 1994, pp. 111-121, en particulier pp. 114-116). La prosodie rendait difficile l'introduction du nom de Milan dans le mètre ; mais, en dehors d'une allusion à l'origine gauloise de la ville (*Nupt.* 182-184), Claudien n'en dit pratiquement rien de précis, rien de caractéristique, même quand il chante le consulat d'un milanais, Theodorus ; dans les événements dramatiques de 402, c'est à Rome qu'il pense, non à Milan. En 404, par la bouche de Rome elle-même, il reproche à Honorius de lui avoir préféré la Ligurie. Obsédé par *Roma aeterna*, Claudien ne semble pas avoir regardé Milan.

Stephen M. Wheeler (« More Roman than the Romans of Rome: Virgilian (self-)fashioning in Claudian's *Panegyric for the consuls Olybrius and Probinus* », in J. H. D. Scourfield, *Texts and Culture in Late Antiquity: Inheritance, Authority, and Change*, Swansea 2007, pp. 97-133) montre que, par des allusions à Virgile, Claudien se présente comme un nouveau Virgile chantant Olybrius et Probinus, héritiers des traditions séculaires de Rome (il passe sous silence leur christianisme), comme les nouveaux fondateurs d'une Rome qui revient à l'âge d'or.

Antonella Prenner (« Discorsi e destinatari nell'*In Rufinum* di Claudiano: tra l'Ade, l'Olimpo e la storia », *Vichiana* 4^a s. 9, 2007, pp. 54-67) interprète l'*In Rufinum* à partir des discours qui permettent de comprendre l'histoire.

Les poèmes nuptiaux, selon Marie-France Gineste (« Poésie, pouvoir et rhétorique à la fin du 4^e siècle après J.-C.: les poèmes nuptiaux de Claudien », *Rhetorica* 22, 2004, pp. 269-296), en consonance avec l'idéologie impériale, en harmonie avec la tradition littéraire, associent rhétorique et liberté créatrice, sincérité et allégeance au pouvoir du moment. Pour ma part, j'éviterai de parler d'"allégeance" parce que, comme l'auteur le souligne elle-même, le poète ignore totalement la dimension chrétienne du mariage d'Honorius : il reprend ce qu'il approuve, mais biaise (avant de s'exprimer clairement en 404) avec ce qu'il ne peut approuver. Ornella Fuoco a proposé un commentaire détaillé des quatre *Fescennins* conçus comme un ensemble (« Claudiano lirico: struttura compositiva e forme poetiche dei *Fescennina* », *InvLuc* 33, 2011, pp. 73-95).

Andrea Scheithauer (« Gildo und seine Revolte im Spiegel der Dichtungen Claudians », in A. Hornung *et al.* [éds.],

Studia humanitatis ac litterarum trifolio Heidelbergensi dedicata: Festschrift E. Christmann, C. Jäkel und W. Schubert, Bern-Frankfurt am Main 2004, pp. 309-327) a montré comment Claudien a mêlé des traits topiques et des éléments historiques dans sa représentation du *tyrannus* Gildon.

Jacqueline Long a publié en 1996 le remaniement d'une thèse soutenue en 1989 à l'université Columbia de New York, sans avoir pu compléter la bibliographie au delà de 1993 et sans avoir pu tirer profit du travail d'H. Schweckendiek publié en 1992. Le sous-titre est un peu provocant : *Claudian's In Eutropium. Or, How, When, and Why to Slander an Eunuch* (Chapel Hill - London, The University of North Carolina Press, 1996)³³. La présentation de Claudien et de son œuvre n'est pas très à jour. Mais l'étude sur la structure et le genre du poème est plus convaincante : le livre I, malgré son contenu narratif, a une structure épédictique alors que le livre II est un morceau épique avec des implications satiriques. L'auteur montre certaines affinités thématiques entre l'invective de Claudien et la satire romaine, en particulier celle de Juvénal³⁴ et com-

ment Claudien s'inscrit dans la tradition littéraire gréco-latine de l'invective politique. Le dernier chapitre de la première partie décrit l'image que Claudien donne de l'eunuque consul, en insistant sur sa féminisation, sa cupidité, sa corruption et son incompetence. La deuxième partie traite des questions historiques : l'auteur pense avec Alan Cameron qu'une bonne partie du livre II a été écrite alors qu'Eutrope était encore au pouvoir ; Claudien aurait incorporé ensuite des allusions à son exil à Chypre, qui ne sauraient être séparées de l'ensemble du poème auquel elles donnent une nouvelle orientation. L'histoire et la littérature se rencontrent dans la troisième partie : quel est le public de Claudien, dans quelle mesure sa poésie est une forme de propagande et quelle est l'intention de l'*In Eutropium*. Le livre I explique pourquoi l'Occident refuse de reconnaître le consulat d'Eutrope et montre que l'Orient est responsable de la rupture entre les deux parties de l'Empire ; le livre II fait apparaître Stilicon comme le seul salut possible pour l'Orient. Ici, l'auteur soutient son directeur de thèse contre les critiques (excessives) de Christian Gnllka : Claudien fait œuvre de propagande en présentant à la classe sénatoriale, sous la forme la plus agréable pour elle, les objectifs de la politique de Stilicon. Emma Burrell (« Claudian's *In Eutropium liber alter*: fiction and history », *Latomus* 62, 2003, pp. 110-138) a adopté la même ligne d'interprétation à propos du livre II : Claudien y représente les événements en fonction des intérêts de Stilicon.

L'étude de l'ensemble des invectives de Claudien a été menée par Florence Ga-

³³ Voir mon C. R. dans *Latomus* 60, 2001, pp. 336-337.

³⁴ Thématique développée dans son article « Juvenal Renewed in Claudian's *In Eutropium* », *IJCT* 2-3, 1995-1996, pp. 321-335 ; voir aussi S. GRAZZINI, « Iuuenalis 2,106 », *ACD* 37, 2001, pp. 73-78 (à propos d'*Entr.* 2,450 sq.) et surtout Álvaro SÁNCHEZ OSTIZ (« Reading Juvenal: Roman satire in Claudianus's invectives against Rufinus and Eutropius », in J.B. TORRES GUERRA [éd.], *Vtroque sermone nostro: Bilingüismo social y literario en el Imperio de Roma*, Pamplona 2011, pp. 115-132), pour qui Claudien lit une version de Juvénal antérieure à celle de Nicaeus ; R. E. COLTON, « Echoes of Juvenal in Claudian's *In Eutropium* », in C. DEROUX (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman history* 15,

Bruxelles 2010, pp. 492-516 et F. GAREMBOIS-VASQUEZ citée plus haut.

rambois-Vasquez dans la thèse qu'elle a soutenue à l'université de Saint-Étienne en 2002 et publiée sous une forme remaniée en 2007 sous le titre : *Les invectives de Claudien. Une poétique de la violence*, Bruxelles, Latomus. Ce beau travail met en perspective le genre de l'invective et sa rhétorique, en le plaçant, selon l'esthétique tardive du mélange des genres, au confluent d'autres genres comme l'épopée, la satire ou la comédie et en mettant en évidence la conception du monde qu'il implique : un monde en lutte où se développe la violence, où la guerre menace du chaos. L'invective constitue un espace de liberté où Claudien peut donner cours à son tempérament, sa créativité et son inventivité. Aux deux invectives *In Rufinum* et *In Eutropium*, l'auteur a ajouté à son corpus cinq épigrammes que l'on peut, avec elle, considérer comme des « invectives ramassées », mais l'assimilation de *De bello Gildonico*, au prix d'un changement de titre mal attesté dans la tradition manuscrite (*In Gildonem*), me paraît beaucoup plus discutable, même si cette épopée historique en miniature (mais inachevée) contient des éléments d'invectives : si l'invective peut accueillir des éléments épiques, pourquoi l'épopée historique ne pourrait-elle accueillir des éléments de vitupération ? Stéphane Ratti, a proposé une lecture païenne de ces invectives, peut-être à mon goût un peu trop militante pour le poète d'une cour chrétienne qui, jusqu'en 404, est resté assez discret sur son paganisme culturel, mais qui réfute à juste titre les lectures chrétiennes du poète (« Une lecture religieuse des invectives de Claudien est-elle possible ? », *AntTard* 16, 2008, pp. 177-186)³⁵.

³⁵ Repris dans *Antiquus error. Les ultimes feux de la résistance païenne*, Turnhout 2010, pp. 279-289.

Pour Robin Seager (« Ciceronian Invective: Themes and Variation », in J. Booth [éd.], *Cicero on the Attack : Invective and Subversion in the Orations and beyond*, Swansea 2007, pp. 25-46), Claudien emploie encore les méthodes de l'invective cicéronienne.

Bruno Bureau a mis en parallèle une invective et un panégyrique (« Irrévérence de la révérence et révérence de l'irrévérence : le *Contre Eutrope* et le *Panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius de Claudien* », in B. Delignon - Y. Roman [éds.], *Le Poète irrévérencieux. Modèles bellénistiques et réalités romaines*, Université de Lyon 3 2009, pp. 279-313) : le *Contre Eutrope* montre en Eutrope, mais aussi en Arcadius, une sorte de contre-modèle ignoble. Mais le panégyrique est plus qu'un constat plus ou moins flatteur de vertus plus ou moins imaginaires : c'est une sorte de contrat moral que le panégyriste passe avec son héros (« tu mérites d'être loué si... »). L'image idéale ne se superpose pas à la réalité mais vise à la transcender. La parole panégyrique s'affranchit du code de la révérence au nom d'une révérence plus grande (à l'égard de Trajan, modèle du prince).

Marie-France Guipponi-Gineste (« Modalités et signification de la *uox poetae* dans l'épopée historique de Claudien *De bello Getico* », in E. Raymond [éd.], *Vox poetae : manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine*, Paris 2011, pp. 299-313) montre l'omniprésence du discours auctorial dans le poème, pour ponctuer le récit, le commenter, l'interrompre, voire le remplacer ; ainsi le poème épique se rapproche du genre épideictique.

Heinz Hofmann (« 'Andachtsbilder' bei Claudian ? », in I. Volt - J. Päll (éds.), *Quattuor lustra. Papers celebrating the 20th anniversary of the re-establishment of classical studies at the University of Tartu*, Tartu University Press, 2012, pp. 136-159) applique le concept d'"image de dévo-

tion" (*Andachtsbild*), dépouillé de son sens religieux, à l'interprétation de quelques scènes des épopées panégyriques de Claudien, en particulier du *De bello Getico* et de l'*In Rufinum*.

Fritz Felgentreu s'est consacré aux douze préfaces de Claudien³⁶ : *Claudians Praefationes. Bedingungen, Beschreibungen und Wirkungen einer poetischen Kleinform*, Stuttgart-Leipzig, Teubner, 1999. Cette version remaniée d'une dissertation soutenue à Berlin en 1998 étudie leur contexte historique et politique, leurs modalités littéraires et leur valeur esthétique en les replaçant dans la tradition antique des préfaces, à distinguer des *proemia* (exordes intégrés aux poèmes). L'auteur considère la préface comme un genre à fonction métalittéraire et il en écrit une sorte d'histoire des hymnes homériques jusqu'à Claudien ; mais, pour ma part, je répugne à considérer comme un genre littéraire propre une forme d'écriture qui n'a pas d'existence autonome indépendante de l'œuvre qu'elle introduit. Chaque préface fait l'objet d'une étude approfondie et bien documentée, aussi bien du point de vue ecclésiastique que littéraire ou historique. Mais toutes les analyses n'emportent pas l'adhésion. Ainsi, dans la préface au *Panégyrique pour le troisième consulat d'Honorius*, comment voir une allégorie d'Arcadius dans le jeune aiglon dégénéré que son père déchire, alors que le poème chante l'harmonie retrouvée (ou crue telle !) entre les deux parties de l'Empire (v. 178-189) ? À propos de la préface au *Panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius*, est finement traitée la question de savoir si

l'on doit, comme le texte de Claudien y invite, confondre l'*adventus* d'Honorius à Rome, son triomphe après la bataille de Vérone (que, finalement, je situe moi aussi en 403), l'inauguration de son consulat et la célébration séculaire. Mais je suis moins convaincu par l'appendice critique qui tend à revaloriser l'Ambrosianus S 66 sup de la seconde moitié du XV^e s., alors que pour moi il sent les conjectures humanistes. Le chapitre 5 établit une typologie des préfaces d'après leur forme et leur contenu et en analyse les *topoi* ; il insiste à juste titre sur le caractère singulier de la préface au second livre de l'*In Eutropium*, qui pour moi était à l'origine un poème de circonstance, récupéré ensuite par Claudien pour en faire une préface. Par comparaison avec ses prédécesseurs, le chapitre 6 montre que Claudien a créé une sorte de standard classique de la préface poétique en distiques élégiaques, à structure comparative ou allégorique, tout en variant la mise en œuvre de ce standard en l'adaptant aux goûts de son public et aux circonstances. Le chapitre 7 étudie l'influence de ce standard sur la poésie latine tardive (surtout Sidoine Apollinaire). Le chapitre 8 est consacré aux *Laudes Stilichonis* (*Carm.* 21-24). L'auteur est convaincant quand il montre que les deux premiers livres ont bien été lus, comme une unité propre, à Milan en janvier 400, et le troisième, avec sa préface, mais aussi avec les deux premiers, à Rome dans la seconde moitié du mois de février sans que ces deux lectures excluent une conception d'ensemble car Claudien savait, avant de réciter les deux premiers livres, que Stilicon avait prévu de gagner Rome pour y fêter son consulat. En revanche, je ne partage pas l'hypothèse selon laquelle Claudien aurait conçu les trois livres des *Laudes Stilichonis* comme le complément aux neuf poèmes politiques

³⁶ Voir mon C. R. dans *Gnomon* 74, 2002, pp. 19-23 où de nombreux points de détail sont discutés.

précédents qui concernent Stilicon, de manière à former un corpus de douze livres, une *Stilichoniade* qui rivaliserait avec l'*Énéide*. Il est vrai que l'ensemble des poèmes politiques de Claudien, à l'exception du *Panegyrique d'Olybrius*, chante la geste de Stilicon défenseur de Rome, mais les neuf premiers vers du premier livre des *Laudes*, qui peuvent apparaître comme une sorte de catalogue, ne renvoient ni à l'*In Rufinum*, ni aux panégyriques pour les troisième et quatrième consulats ni pour celui de Manlius Theodorus. Le compte de douze poèmes n'y est donc pas.

Vincent Zarini situe les préfaces de Claudien dans l'évolution de cette forme (plutôt que "genre") littéraire dans l'Antiquité tardive, jusqu'à Corippe : « Les Préfaces des poèmes épico-panégyriques dans la latinité tardive (IV^e-VI^e siècles) : esquisse d'une synthèse », in L. Kohn-Pireaux (éd.), *Le texte préfaciel*, Nancy 2000, pp. 35-47 et « Les préfaces de la poésie panégyrique de la latinité tardive », in B. Bureau – C. Nicolas (éds.), *Commencer et finir : débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon-Paris 2008, t. 1, pp. 175-186. Lukas J. Dorfbauer s'est focalisé sur les préfaces des deux contemporains Claudien et Prudence (« Die *praefationes* von Claudian und von Prudentius », in V. Zimmerl-Panagl - D. Weber [éds.], *Text und Bild: Tagungsbeiträge*, Wien 2010, pp. 195-222)³⁷.

On relève plusieurs études thématiques d'ensemble : l'image de l'Afrique (J. A. Maritz, « The Classical Image of Africa: the Evidence from Claudian », *AClass* 43, 2000, pp. 81-99 : les stéréotypes que reflè-

te Claudien ne suggèrent pas une connaissance personnelle de ce continent) ; la montagne et en particulier les Alpes (Peter Roth, « Berg und Gebirge als poetisches Motiv bei Claudian », in S. Giorcelli Bersani [éd.], *Gli antichi e la montagna*, Torino, Celid, 2001, pp. 95-101) ; l'eau, par comparaison avec Nonnos (Ronald F. Newbold, « The Character and Content of Water in Nonnus and Claudian », *Ramus* 30,2, 2001, pp. 169-189). Après Antonella Bruzzone (« Il *concilium deorum* nella poesia panegiristica latina da Claudiano a Sidonio Apollinare », in A. M. Taragna [éd.], *La poesia tardoantica e medievale*, Alessandria 2004, pp. 129-141, surtout sur *Gild.* pour Claudien) qui avait abordé le thème de façon plus globale, Sandra Romano Martín (« El Olimpo y el Infierno en la poesía de Claudiano », *RFIC* 138, 2010, pp. 198-220) étudie le thème de l'assemblée des dieux chez Claudien, dans l'Olympe comme aux enfers (*Carm. min.* 53,42-59 ; *Ruf.* 1, 25-122 ; *Gild.* 17-212 ; *Rapt.* 3,1-66).

D'autres études, articles ou livres, proposent des synthèses plus larges ou une interprétation globale de l'œuvre de Claudien. Petra Riedl (« Die Romidee Claudians », *Gymnasium* 102, 1995, pp. 537-555) a examiné les diverses images que Claudien donne de Rome : ville au glorieux passé, devenue empire, déesse dont l'empereur doit réaliser les prières. Isabella Gualandri (« La poesia di Claudiano tra mito e storia », in Accademia nazionale vergiliana, *Cultura latina pagana fra terzo e quinto secolo dopo Cristo*, Firenze 1998, pp. 113-143) écarte à juste titre les propositions de lecture systématiquement politiques du *De raptu* (voir T. Duc *supra*) pour se concentrer sur les poèmes politiques : chez Claudien le passé (devenu atemporel) et le mythe tendent à se rapprocher et le rapport entre passé et

³⁷ Voir aussi C. WARE, « The Epic Poet in the Prefaces », in *Latin Epic and Didactic Poetry*, Swansea 2004, pp. 181-202.

présent ne peut pas toujours s'y analyser en termes d'étiologie ou de *synkrisis* ; pour autant, le concept de typologie, au sens propre (chrétien) du terme ne me paraît pas acceptable pour Claudien. Dans deux autres articles (« Prudenzio e Claudiano: in margine al *Contra Symmachum* », in U. Criscuolo - R. Maisano [éds.], *Synodia. Scritti in onore di A. Garzya*, Napoli 1997, pp. 365-387 ; « Claudiano e Prudenzio », in F. E. Consolino [éd.], *Letteratura e propaganda...*, 2000, pp. 145-171), elle montre comment Claudien offre de Théodose une image différente de la représentation chrétienne qu'Ambroise et d'autres ont imposée ; reprenant une idée que j'avais avancée dès 1981 (puis en 1986, 1992 et 1997), elle analyse le *Contre Symmaque* de Prudence comme une réponse à la présentation païenne que Claudien avait donnée de la victoire de Pollentia dans le *De bello Getico*. Giovanni Garuti avait déjà lui aussi mis en parallèle les deux versions poétiques, païenne et chrétienne, de cette bataille (« Alarico sconfitto a Pollenzia (402 d. C.): vittoria romana (Claudiano) e cristiana (Prudenzio) », *AMAM* 7^a s., 13, 1995-1996, pp. 287-294).

Stéphanie Danvoye (« Contacts pacifiques et violents entre les Barbares et les Romains dans les panégyriques de Claudien », *Latomus* 66, 2007, pp. 132-149) explique les contrastes dans la représentation des barbares chez Claudien par une évolution de sa pensée et par la diversité des genres poétiques, le but étant de dissulper Stilicon de toute connivence avec les barbares.

Pour Maurizio Colombo (« Gli etnomici barbarici nei poemi di Claudiano: la tecnica poetica della propaganda politica », *Athenaeum* 96, 2008, pp. 293-326), Claudien multiplie les noms barbares à des fins de propagande. Christine Schmitz étudie la signification symbolique du

Bosphore, entre Europe et Asie, dans la poésie panégyrique de Claudien (« Asia und Europa: die symbolische Bedeutung des Bosporos in Claudians panegyrischer Dichtung », in E. Winter [éd.], *Vom Euphrat bis zum Bosporus. Festschrift für Elmar Schwertheim*, Bonn 2008, vol. 2, pp. 611-626).

À partir de 2003, j'ai écrit un certain nombre d'articles qui m'ont progressivement fait comprendre la véritable dimension de l'œuvre de Claudien. Une étude sur le vocabulaire qui exprime l'ancienneté et la vieillesse, plus proche chez Claudien de Stace que de Virgile, montre que la vieillesse est liée à la déchéance et à la laideur, sauf pour *Natura* (divinité suprême chez qui elle est associée au sacré), et ses qualités morales l'emportent sur ses défauts : le grand âge et l'ancien constituent des exemples culturels, moraux et politiques ; le « progrès » politique est un retour à l'âge d'or de la Rome républicaine, compatible avec un empereur romain citoyen³⁸. L'audace politique et religieuse du dernier panégyrique de Claudien (janvier 404) peut expliquer le silence postérieur du poète (« L'ancienneté dans la poésie de Claudien », in B. Bakhouché [éd.], *L'ancienneté chez les Anciens*, Université de Montpellier 3 2003, t. II, pp. 677-695). Mon étude sur *uirtus* (« *Virtus* dans la poésie de Claudien », in G. Partoens *et al.* [éds.], *Virtutis imago: studies on the conceptualisation and transformation of an ancient ideal*, Louvain-Namur... 2004, pp. 219-228)³⁹ a

³⁸ J'ai développé cette thématique dans « L'image de Nerva et Trajan dans la poésie de Claudien », in O. DEVILLERS - J. MEYERS (éds.), *Pouvoirs des hommes, pouvoirs des mots, des Gracques à Trajan. Hommage au Professeur P. M. Martin*, Louvain-Namur 2009, pp. 559-565.

³⁹ Voir aussi C. J. CLASSEN, « *Virtutes und vitia*

mis en évidence la centralité de Stilicon, concerné par presque la moitié des emplois ; pour Claudien, la *uirtus* est une qualité militaire, politique et romaine, celle qui a fait et (espère-t-il !) fera la grandeur de la Rome traditionnelle, *Roma aeterna*. Dans « L'âge d'or dans la poésie de Claudien » (in Y. Lehmann [éd.], *Antiquité tardive et humanisme de Tertullien à Beatus Rhenanus, Mélanges Fr. Heim*, Turnhout 2005, pp. 197-208), j'ai établi qu'après une présentation mythique du thème dans le *De raptu Proserpinae*, qui montrait déjà ses limites dans une perspective humaine, Claudien en a proposé de 395 à 400 une série de lectures politiques plus ou moins allusives ou développées (du mythe dans ses aspects surnaturels en *In Rufinum* 1 à une présentation historique et humaine dans le deuxième livre du panégyrique de Stilicon) ; arrivé à ce sommet, il ne restait plus qu'à substituer à ce mythe oriental une pratique romaine traditionnelle, républicaine, assumée par Auguste et certains de ses successeurs : les jeux séculaires (*6 Cons.*, en 404) ; mais, en proposant à l'empereur chrétien Honorius ce retour à un rite éminemment païen, Claudien prenait un risque qui explique peut-être son silence après ce panégyrique. Je suis revenu sur ce point dans « Claudien et son public » (in H. Harich-Schwarzbauer - P. Schierl [éds.], *Lateinische Poesie der Spätantike*, Basel 2009, pp. 1-10), en distinguant trois niveaux de public : le destinataire du poème épictictique, les grands qui assistent à la récitation et tout le public cultivé qui lira le texte après sa récitation et même après sa mort (son vrai public). Avant 404,

il y a coïncidence, aux yeux de Claudien, entre la politique menée par Stilicon et l'idée qu'il se faisait de Rome, et, apparemment, il met sa poésie au service de Stilicon : en réalité il chante *Roma aeterna*. Mais la fracture apparaîtra en 404, dans le dernier poème qu'il a laissé (*6 Cons.*). J'ai repris l'ensemble de ces thèmes, en insistant sur le paganisme culturel (ni mystique ni vraiment religieux) de Claudien, discret mais présent avant 404, puis explicite dans le panégyrique de 404 dont l'audace lui a probablement été fatale dans « Claudien, chanteur païen de *Roma aeterna* » (*Koinonia* 2013, pp. 255-269)⁴⁰, premier volet d'un triptyque dont ma contribution aux 59^{èmes} Entretiens de la Fondation Hardt est le deuxième (« La romanité de Claudien, poète venu d'Alexandrie », in P. Derron [éd.], *Les Grecs héritiers des Romains*, Vandœuvres-Genève 2013, pp. 319-354). Après avoir réfuté la mise en cause de l'origine grecque de Claudien par Peder G. Christiansen⁴¹, j'ai montré que Claudien

⁴⁰ Pour l'image de Rome chez Claudien, voir aussi V. ZARINI, « Histoire, panégyrique et poésie : trois éloges de Rome éternelle autour de l'an 400 (Ammien Marcellin, Claudien, Rutilius Namatianus) », *Ktema* 24, 1999, pp. 167-179, pour Claudien, à propos de *Stil.* 3, pp. 170-173.

⁴¹ « Claudian: A Greek or a Latin ? », *Scholion* 6, 1997, pp. 79-95, déjà contesté à juste titre par B. MULLIGAN, « The Poet from Egypt ? : Reconsidering Claudian's Eastern Origin », *Philologus* 151, 2007, pp. 285-310. Sur ce sujet, voir aussi J. GEIGER, « Some Latin Authors from the Greek East », *CQ* 49, 1999, pp. 606-617 ; J. SCHAMP, « Claudien le 'Paphlagonien', poète d'Alexandrie », *Latomus* 60, 2001, pp. 971-991 ; M.-F. GINESTE, « Le parcours romain de Claudien, poète grec d'Alexandrie : fragments d'une autobiographie », in M. L. FREYBURGER - D. MEYER (éds.), *Visions grecques de Rome*, Paris 2007, pp. 251-273 et G. KELLY, « Claudian and Constantinople », in L. GRIG - G. KELLY (éds.), *Two Romes: Rome and Constantinople*

in *Claudians Gedichten* », in J. M. CARRIÉ - R. LIZZI TESTA (éds.), *Humana sapit* (*Mélanges Lellia Cracco Ruggini*), Turnhout 2002, pp. 157-167.

s'est converti non seulement à la langue et à la culture latines, mais à l'idéologie traditionnelle de *Roma aeterna* ; il n'y a chez lui aucune haine de l'oriental hellénophone en tant que tel, mais il pense que l'avenir du monde grec est dans la Romanité, dans un Empire sous préséance occidentale (romaine) dont il défend l'unité contre ceux qu'il estime vouloir la détruire. Le troisième volet paraîtra dans les actes du colloque de Genève mentionné plus haut (« Lucain et Claudien : une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique », in *Lucain et Claudien face à face : une poésie politique entre épopée, histoire et panégyrique*, Heidelberg, Winter, 2014). Après avoir dressé un bilan critique de la présence de Lucain dans le *De bello Gildonico*, j'ai comparé la place de Lucain et de Claudien dans l'évolution du genre de l'épopée historique latine. Face à l'épopée historique et philosophique de Lucain, Claudien, sorte de journaliste politique engagé (par ses convictions plus que par son patron), brosse, avec l'ensemble de ses poèmes publics, une fresque épique que l'on doit qualifier d'épopée politique⁴²

in *Late Antiquity*, Oxford 2012, pp. 317-340. Pour la Thrace et Constantinople dans la poésie latine du quatrième siècle, D. Z. NIKITAS, « Thraciarum descriptio... », *EEThess (philol)* 3, 1993, pp. 139-311. Sur la tradition médiévale erronée, reprise notamment par Pétrarque et Francesco da Fiano, qui fait de Claudien un florentin (contresens sur *pr. Rapt.* 2,50 *Florentinus*), voir F. STOK – G. BRUGNOLI, « Questioni biografiche », *GIF* 48, 1996, pp. 99-124 (note de G. BRUGNOLI, « Claudiano fiorentino », pp. 123-124).

⁴² D. ESTEFANÍA ALVAREZ insiste aussi sur l'aspect politique de la poésie de Claudien : « Poesía y política: el caso de Claudiano », in D. ESTEFANÍA *et al.* (éds.), *El final del mundo antiguo como preludeo de la Europa moderna*, Madrid-Santiago de Compostela 2003, pp. 233-258.

dans les deux sens du terme : avec des implications de politique politicienne, mais surtout, au sens noble du terme, avec une vision (traditionnelle et païenne) de *Roma aeterna*. Chez Claudien, même la notion d'*amor* est politique (*Amor, amor* et *Cupido* chez Claudien », in J.-M. Fontanier [éd.], *Amor Romanus. Amours romaines. Études et anthologie*, Rennes 2008, pp. 197-204) : l'amour sexuel est bien sûr présent dans les poèmes de mariage ; mais, pour Claudien, l'*amor* est avant tout un sentiment d'affection familiale, et surtout sociale et politique car c'est lui qui met la société humaine en harmonie avec le cosmos et assure sa stabilité dans les *foedera mundi*. Quant à l'image du prince et de son éducation que donne Claudien (« L'éducation et l'image du prince chez Claudien », in E. Békés - E. Tegye [éds.], *Convivium Pajorin Klára 70. Születésnapjára*, Debreceni et Budapestini 2012, pp. 57-65)⁴³, elle est conforme à la tradition d'une

⁴³ Sur ce thème, on lira aussi avec profit les contributions de V. ZARINI (« Le prince au miroir des panégyriques versifiés dans la latinité tardive », in F. LACHAUD – L. SCORDIA [éds.], *Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, Rouen 2007, pp. 45-67, en particulier pour Claudien pp. 48-52 ; « Les maîtres de l'empire et leurs vertus privées dans les poèmes de Claudien », in A. CANELLIS – M. FURNO [éds.], *L'Antiquité en ses confins. Mélanges offerts à Benoît Gain*, Grenoble 2008, pp. 177-185) ; de R. PERRELLI, « Due paideiai imperiali del IV° secolo: Temistio e Claudiano », in F. CONCA *et al.* (éds.), *Politica, cultura e religione nell'impero romano (secoli IV-VI) tra Oriente e Occidente*, Napoli 1993, pp. 239-247, qui oppose la formation du jeune Honorius à celle de Marie ; et de T. KELLNER, « Das dialektische Bildungsverständnis des Staatsdichters Claudian: humanistische Kulturpädagogik als politischer und ontologischer Appell », in U. SCHMITZER (éd.), *Suus cuique mos. Studien zur paganen Kultur des lateinischen Westens im 4. Jahrhundert n. Chr.*, Göttingen 2006, pp. 229-247.

éducation par l'exemple ; dans sa vision traditionaliste, Claudien oppose l'empereur romain aux monarques barbares, en particulier orientaux : il est non seulement bon et clément, mais citoyen et, en un sens, républicain en montrant l'exemple de l'obéissance à la loi.

Fritz Felgentreu s'interroge sur le classicisme de Claudien (« Wie ein Klassiker gemacht wird. Literarischer Anspruch und historische Wirklichkeit bei Claudian », in G. Thome - J. Holzhausen [éds.], *Es hat sich viel ereignet, Gutes wie Nöses. Lateinische Geschichtsschreibung der Spät- und Nachantike*, München-Leipzig 2001, pp. 80-104) : Claudien est comme un nouveau Virgile, mais son classicisme traduit une culture littéraire qui ne voit pas de contradiction entre l'expression d'une réalité historique ou politique et des prétentions littéraires.

Henriette Harich-Schwarzbauer a analysé la représentation littéraire du discours philosophique chez Claudien, en particulier dans ses épigrammes (« Dokumentation, Historisierung, gelehrte Andeutung und spielerische Enthaltung: zur literarischen Repräsentation philosophischer Diskurse bei Claudius Claudianus », in Th. Fuhrer [éd.], *Die christlich-philosophischen Diskurse der Spätantike*, Stuttgart 2008, pp. 347-361).

Lucien Sigayret, élève de Joël Thomas, a soutenu à l'université de Perpignan en 2003 une thèse publiée chez L'Harmattan en 2009 : *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien. Dernier poète de l'Empire*. Ce travail ambitieux embrasse toute l'œuvre de Claudien en se focalisant sur l'interprétation des images. L'auteur insiste à juste titre sur le patriotisme romain de Claudien, mais il s'agit d'une étude sous-critique, dont la bibliographie est notoirement insuffisante, même en langue française (le point de référence privilégié est Pierre Fargues, 1933 !), et dépa-

rée par un grand nombre d'erreurs factuelles⁴⁴.

Pour Bruno Bureau (« Figures de poètes chez Claudien : des manifestes poétiques ? », in P. Galand-Hallyn - V. Zarini [éds.], *Manifestes littéraires dans la latinité tardive : poétique et rhétorique*, Paris 2009, pp. 51-70), l'absence de manifestes poétiques explicites chez Claudien s'explique par le caractère épideictique de sa poésie ; mais par des citations d'auteurs et par le motif d'Orphée, Claudien se situe par rapport à ses modèles.

Pour Marie-France Guipponi-Gineste (« Poétique de la réflexivité chez Claudien », in H. Harich-Schwarzbauer - P. Schierl [éds.], *Lateinische Poesie der Spätantike*, Basel 2009, pp. 33-62), la poésie de Claudien est réflexive car ses poèmes parlent de leur origine, de leur nature et de leur pouvoir : la représentation est garante de la possibilité d'une maîtrise sur le monde. La même avait soutenu en décembre 2001 à l'université de Provence, sous ma direction, une thèse intitulée *Claudien poète de l'objet et de l'instant*. Ce travail, profondément remanié, a été publié sous le titre : *Claudien poète du monde à la cour d'Occident*, Paris 2010. Le lecteur est convié à une vaste réflexion sur l'usage du mythe dans le *De raptu Proserpinae*, épopée qui donne les clefs de l'univers poétique de Claudien (les fils croisés du poème et la tapisserie de Proserpine ; sa géographie symbolique entre ombre et lumière : la Sicile, l'Etna et l'âge d'or), sur

⁴⁴ Sans s'attarder sur le sous-titre, deux exemples dans des domaines très différents : la métrique (p. 107 : « Les Vers fescenins [sic] qui utilisent naturellement le mètre traditionnel dans ce genre particulier ») et la connaissance de l'œuvre de Claudien [!] (p. 141 « Le *De Bello Getico*, dernier grand poème officiel de Claudien... »).

la représentation du pouvoir sur les tra-bées que portent à leur prise de fonction les consuls chantés dans les panégyriques et sur les objets précieux dans le cycle des cadeaux de Sérène (*Carm. min.* 46, 47, 48 et *Carm. min. app.* 4, intégré à juste titre à côté des trois autres épigrammes transmises par la *series* canonique), sur le temps du poète (le poète en son temps, entre engagement, retrait et tentations de l'imaginaire ; l'usage du temps entre éternité et instant, avec la puissante description de la caverne de l'Éternité dans le *Panégyrique pour le consulat de Stilicon* et le mythe du Phénix), sur les *mirabilia* ou l'usage du monde, réflexion sur la Nature et ses mystères (la curiosité ou la rivalité avec le créateur : la sphère d'Archimède ; le phénomène volcanique qui allie les contraires ; les eaux merveilleuses ; la *sollertia* des animaux ; la magie des pierres : l'aimant et le cristal qui renfermait une goutte d'eau). La richesse et l'acuité de la réflexion de l'auteur sur son art incitent à voir chez Claudien une poétique de la réflexivité (cinquième et dernière partie du volume) : la légitimation de la parole poétique entre inspiration et travail (le poète, l'aigle et le soleil ; le phénix), la représentation, l'*ornatus*, le rapport entre genre littéraire et objet, avec, dans l'épigramme, une poétique de l'objet, du fragment et de la totalité. Le poète se donne pour mission de comprendre et de saisir le cours du temps et des événements. Dans les poèmes où il tente d'épuiser l'inépuisable richesse de la réalité (je dirais, de la Nature), se dévoile la ferveur d'un poète de la totalité, qui veut saisir tous les éléments pour leur donner un sens. Ce livre constitue à mes yeux la meilleure synthèse sur Claudien « poète du monde ».

Isabella Gualandri étudie l'image de Stilicon (« Un 'generalissimo' semibarbaro suocero e genero di imperatori: Stilicone

in Claudiano », *Acme* 63, 2010, pp. 33-61) : Claudien lui attribue des qualités qui cherchent à l'annobler en l'intégrant dans la famille impériale.

Pour Vincent Zarini (« Brèves réflexions sur la Fortune dans les poèmes officiels de Claudien », in D. Briquel *et al.* [éds.], *Varietates Fortunae: religio et mythologie à Rome. Hommage à Jacqueline Champeaux*, Université de Paris-Sorbonne 2012, pp. 79-86), Claudien a une vision simpliste de la Fortune : instable, elle est impitoyable envers les tyrans, mais ne menace jamais vraiment les Romains ; au service de l'empereur et de ses délégués, elle atténue la notion classique de destin.

Franca Ela Consolino montre comment les panégyriques poétiques de l'Antiquité tardive (en particulier Claud. *Ol. et Stil.* ; Sidon. *Carm.* 7) visent à créer un consensus politique (« Panegiristi e creazione del consenso nell'occidente latino », in G. Urso [éd.], *Dicere laudes: elogio, comunicazione, creazione del consenso*, Pisa 2011, pp. 299-336).

Enfin deux synthèses récentes ont été proposées. Dans un livre issu de sa dissertation d'habilitation présentée à Augsbourg en 2008 (*Lectiones Claudianae: Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians*, Heidelberg 2011), Gernot Michael Müller présente une paraphrase explicative des poèmes politiques de Claudien avant d'étudier les différentes manières dont les éléments épiques et épédictiques s'accordent dans les poèmes de Claudien. Je pense comme lui que le *Panégyrique pour le sixième consulat d'Honorius* interprète l'*adventus* d'Honorius comme la marque de la restitution à l'ancienne Rome de son rôle de capitale du monde ; mais G. M. Müller n'accorde pas assez d'attention à l'évocation de la Victoire dans son temple, l'indice non isolé, mais le plus net, de l'orienta-

tion traditionnellement païenne de la pensée politique de Claudien. L'auteur parle d'une oscillation de chaque poème politique entre le pôle épique et le pôle épique en fonction de son propre objectif et d'un contexte politique qui peut la relier à d'autres ; je suis d'accord avec lui pour dire que le *De bello Gildonico* n'a pas une structure épique, même s'il présente des éléments épiques. Globalement, Claudien, qui s'inscrit dans la tradition d'Ennius et de Virgile, unit histoire contemporaine (politique) et louange dans une poésie "épico-panégyrique".

L'ouvrage de Catherine Ware (*Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge 2012)⁴⁵, est issu d'un doctorat et a pour objet d'examiner l'œuvre de Claudien comme une partie de la tradition épique romaine (je dirais plutôt latine). L'introduction, un peu rapide et parfois un peu naïve, présente Claudien, son œuvre, sa technique d'écriture et annonce les sept chapitres du livre. Le premier examine la fusion du panégyrique et de l'épique, question souvent abordée depuis H. Hofmann (et même avant). Il est vrai que Claudien donne à ses panégyriques une coloration épique et qu'il introduit des éléments épiques dans ses épopées. Pour ma part (mon édition, t. II,1, 2000, pp. XXXVI-XL), j'ai proposé de considérer comme panégyriques les poèmes dont la structure suit la rhétorique (les *topoi*) de l'éloge, et épiques ceux dont la structure est narrative, tout en reconnaissant qu'il y a souvent mélange des genres. Sidoine Apollinaire et Corippe ont bien compris ce mélange. Le deuxième chapitre étudie quelle sorte d'épopée Claudien a écrite et soutient à juste titre, après d'autres, que

l'ensemble des poèmes politiques de Claudien forme un *carmen perpetuum* à la gloire de *Roma aeterna*, alors que chaque poème présente une composition fragmentée qui s'attache aux détails visuels et a des rapports aussi bien avec la rhétorique qu'avec l'épopée dans son évolution historique. Pour autant, Honorius ne devient pas chez Claudien une figure quasi-divine qui se détacherait de toute implication active dans le gouvernement, alors que seul Stilicon serait présenté comme un héros épique (pp. 51-52 ; cf. p. 98). C'est un Honorius très humain, et non divin, qui est présenté dans les panégyriques pour ses troisième et quatrième consulats ainsi que dans son *Épithalame* et dans les *Fescennins* et surtout, dans le panégyrique pour son sixième consulat, c'est à Honorius que Claudien demande de s'établir à Rome, sur le Palatin, pour gouverner l'Empire comme un empereur-citoyen dans la ligne de Trajan. Le troisième chapitre, qui replace le projet épique de Claudien dans le contexte politique d'un empire partagé, n'apporte guère de nouveau et présente de façon erronée le jugement de Claudien sur la partie orientale de l'Empire : la partie orientale aurait, aux yeux de Claudien, perdu toute prétention à la romanité et ne pourrait pas être réellement romaine. En fait, en *4 Cons.* 214-218, Claudien oppose les Romains aux Parthes, non aux habitants de la partie orientale de l'Empire. Dans l'*In Eutropium*, il ne rejette pas tous les orientaux de l'Empire, mais Eutrope et ceux qui le suivent en refusant d'admettre la primauté de Rome et du gouvernement d'Honorius-Stilicon. Comme je l'ai montré dans les Entretiens de la Fondation Hardt⁴⁶,

⁴⁵ Voir mon C. R. à paraître dans *AT* 2014.

⁴⁶ *La romanité de Claudien...*, analysé plus haut.

Claudien, converti à la romanité, pense que l'avenir du monde grec est dans cette romanité : il ne s'agit donc pas pour lui d'exclure le monde grec de l'Empire romain, mais de le vivifier en l'y intégrant sous un commandement (occidental !) unifié. Le chapitre 4 étudie les cycles du temps (pp. 99-116) : le temps romain est circulaire, le passé de Rome est interprété comme une série de cycles. Pour l'auteur, même si le passé idéal de Claudien vient de Virgile, le traitement du temps chez Claudien est ovidien. Je préférerais dire : le poète est maître du temps, il le manipule à sa guise, il peut l'interrompre, revenir en arrière ou anticiper l'avenir. Le chapitre 5, le meilleur à mes yeux, étudie la présentation épique des trois scélérats ennemis de Rome, héritiers des Géants qui incarnent le *furor* et menacent l'harmonie du monde : Rufin, monstre animal qui contraste avec Stilicon, héros supérieur à Hercule et donc presque divin ; Alaric, nouveau Phaéthon, Annibal⁴⁷ ou Turnus ; et Gildon, Annibal, mais aussi Atrée et César à travers les images qu'en donne Lucain, qui assimile César à Annibal et le relie à Atrée (mais pourquoi n'a-t-on pas retenu aussi Eutrope ?). Le lien entre Gildon et Phaéthon (pp. 162-165) me paraît moins évident. Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'âge d'or⁴⁸. Le chapitre 6 traite de Virgile et Claudien. Il est vicié par plusieurs confusions entre âge d'or et *locus amoenus*, et entre âge d'or et humanité primitive (par exemple

Lucrèce 5) : deux visions de l'humanité et de l'histoire qui s'opposent. Le dernier chapitre reprend le thème de l'âge d'or en envisageant les cas particuliers de Mallius Theodorus, Rufin et Stilicon, dans cet ordre non chronologique que j'ai du mal à comprendre : Mallius Theodorus ou l'âge d'or obtenu par le sacrifice (Theodorus sacrifie son *otium* pour que l'Empire retrouve l'âge d'or) ; Rufin ou la menace contre l'âge d'or rétabli par Théodose ; Stilicon, le *labor* et la guerre. Ce chapitre repose aussi sur des confusions (Theodorus qualifié d'*Epicurean philosopher*...) et des surinterprétations : une éloquence « de miel » n'a rien à voir avec le miel qu'exsudent les arbres dans le mythe de l'âge d'or. Au total, cette monographie n'apporte guère à la compréhension des poèmes politiques de Claudien, insuffisamment considérés de ce point de vue, à mes yeux, essentiel.

En conclusion, je saluerai l'effort soutenu de la communauté scientifique pour mettre à disposition du public des éditions commentées ; mais il faudra songer à proposer des éditions commentées plus fournies et plus à jour scientifiquement pour les *Panegyriques des troisième et quatrième consulat d'Honorius*. En ce qui concerne les *Carmina minora*, je m'efforcerai de clarifier la question de leur transmission dans la préface du quatrième tome de mon édition (qui devrait suivre de peu le troisième), en intégrant la question de l'*Appendix* et même de l'*Appendix Perottina*, puisque j'ai relevé il y a quelques années des citations inédites attribuées à Claudien dans le *Cornu copiae* de Niccolò Perotti⁴⁹. Mais je précise

⁴⁷ Sur le parallèle entre Annibal et Alaric, voir M. DEWAR, « Hannibal and Alaric in the later poems of Claudian », *Mnemosyne* 47, 1994, pp. 349-372.

⁴⁸ On aurait pu utiliser l'article spécifique que j'ai écrit sur ce thème, analysé plus haut.

⁴⁹ « Claudien dans le *Cornu copiae* de N. Perotti : citations inédites ? », *RPL* 12, 1989, pp. 17-26.

que la situation n'est pas la même que pour l'*Appendix Perottina* aux *Fables* de Phèdre : je ne tiens pas pour authentiques les citations que j'ai publiées. En ce qui concerne la réception de Claudien, même si les études se sont multipliées dans ce domaine, il reste encore beaucoup à faire car Claudien a eu un immense succès du XV^e au XVIII^e siècle : la lecture de la poésie néo-latine m'en administre tous les jours la preuve, et la poésie vernaculaire, dans toutes les langues européennes, ne saurait être négligée. Plusieurs études sont revenues, après le beau travail d'Alessandro Fo, sur la langue et le style de Claudien, mais il manque encore une synthèse : c'est ce dont s'occupe Delphine Meunier, dans une thèse que je co-dirige avec mon ami Vincent Zarini. En ce qui concerne l'interprétation politique des poèmes officiels, j'ai résumé plus haut la lecture à laquelle je suis arrivée. Pour moi, Claudien a

une certaine idée de Rome et de son Empire, traditionnelle et culturellement païenne (*Roma aeterna*). Il s'est fait le chantre de la politique menée par Stilicon au nom d'Honorius tant que cette politique lui a semblé compatible avec ses propres convictions. Mais, au moment où Honorius, qui était allé se terrer à Ravenne, revient (enfin, aux yeux de Claudien !) dans la capitale du monde, Claudien a laissé parler son cœur et il a livré sans réserve sa pensée en janvier 404, dans le *Panegyrique pour le sixième consulat d'Honorius...* puis, force est de le constater, il s'est tué ou on l'a fait taire. Jusqu'à présent, la lecture que je propose ne semble pas avoir soulevé de réelle objection (je pense à mes interventions de 2012 à Gênes et à Genève). Cet article sera peut-être l'occasion d'ouvrir un débat que j'attends sereinement car les débats font toujours avancer la compréhension des problèmes.

Université d'Aix-Marseille

JEAN-LOUIS CHARLET
charlet@msh.univ-aix.fr